MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité et
LEBEM offre à nouveau des montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens.
Mouvement à ANCRE 15 RUBIS, bracelet cuir véritable.
Modèle D.S. Forme classique . . . . . 1.353 frs
Modèle D.T. Forme moderne. . . . . 1.353 frs
Modèle D.U. Forme ronde grand luxe 1.829 frs
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre. ÉCHANGE admis
Hâtez-vous la production est encore limitée
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE de BESANÇON LEBEM 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro ST SEBASTIEN FROISSART

SAMEDI 24 AOUT 1946
5e ANNEE
N° 671
100, rue Réaumur
Paris Gut. 80-60
4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Le plus grand de tous les tableaux du monde, C'est celui que vous verrez PLACE CLICHY
Le réveil de Paris par POILENBIAIS.
EG avec sa LAME DE RASOIR ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

PLUS DE « PLAFOND DE FER » AU-DESSUS DE LA YOUGOSLAVIE

TITO a défendu à ses chasseurs de tirer sur les avions étrangers

TRIESTE, 23 août (A.P.). — L'équipage et les passagers de l'avion de transport américain contraint à atterrir le 9 août à Loubliana ont été libérés hier après-midi et conduits à Trieste par le consul américain de Zagreb. Six heures plus tard, les sept Américains et les deux Hongrois arrivaient à Gorizia.

Deux passagers turcs sont à l'hôpital.

Les passagers ont raconté à leur arrivée qu'après son atterrissage forcé l'avion fut entouré de soldats yougoslaves armés de mitraillettes. Le pilote de l'avion de chasse qui les avait abattus arriva lui-même au bout de quelques minutes et les emmena en voiture jusqu'à une ville voisine. Ils furent logés dans un hôtel réservé aux officiers et bien nourris, mais soumis à de nombreux interrogatoires sur les sujets les plus divers, dont ils ont été invités à ne pas faire mention. Ces interrogatoires cessèrent quand on apprit que l'ambassade des Etats-Unis à Belgrade avait demandé l'autorisation d'entrer en rapports avec eux. Leurs bagages furent fouillés de fond en comble, mais tout leur fut rendu intact.

Le dixième occupant de l'avion, un citoyen turc blessé à la suite de l'atterrissage, ne faisait pas partie du groupe.

En ce qui concerne le second appareil, le vice-consul américain, M. Honenthal, n'a pu se rendre sur les lieux de l'accident en raison du mauvais temps. Mais il compte pouvoir entreprendre ses recherches aujourd'hui. Les Yougoslaves déclarent que le second avion a brûlé complètement.

Un porte-parole yougoslave a indiqué qu'il se pourrait qu'aucune des personnes qui se trouvaient à bord de cet appareil ne soit encore en vie.

" DES SIGNAUX CONVENUS ÉVITERAIENT DE NOUVEAUX INCIDENTS "

BELD (Yougoslavie), 23 août (A. P.). — Répondant par écrit à une série de questions qui lui avaient été soumises par les correspondants de l'Associated Press et du New York Times, par l'intermédiaire de M. Patterson, ambassadeur des Etats-Unis, le Maréchal Tito a déclaré qu'il avait donné les ordres les plus stricts pour que la chasse yougoslave s'abstienne de tirer sur les avions étrangers, même en défaut.

A la question : « Au cas où de nouveaux avions américains viendraient à survoler le territoire yougoslave, sans autorisation, en serait-il usé à leur égard de la même façon que le 9 et le 19 août ? Le chef du gouvernement yougoslave a répondu :

— Non. J'ai donné les ordres les plus stricts aux chefs de la 4e armée yougoslave de ne plus tirer sur les avions étrangers, civils ou militaires.

Voici les trois autres questions et réponses correspondantes :

« Comment un accord peut-il être conclu entre les Etats-Unis et la Yougoslavie pour que les avions américains se trouvant en détresse ou ayant dévié de leur parcours bénéficient d'un traitement courtois ?

Il serait facile de convenir de signaux particuliers qui seraient émis par les avions en détresse, égarés ou entraînés en territoire yougoslave par suite du mauvais temps.

Le maréchal fait ensuite le récit de l'attaque du second avion :

« J'étais en bateau sur un petit lac près de Kranj en train de pêcher. Il était à peu près 13 h. 30. J'entendis le bourdonnement des chasseurs. Levant les yeux, je vis un avion de transport et deux chasseurs qui évoluaient autour de lui. J'ai pensé qu'il s'agissait d'exercices. Quand les avions eurent disparu, j'entendis encore une rafale de mitrailleuse et le bruit de la chute d'un avion. »

Le maréchal Tito a reçu l'ambassadeur des Etats-Unis en uniforme bleu galonné d'or, mais sans décorations. C'est au cours de l'entretien qu'il a annoncé la libération des Américains internés à Ljubliana. Il a interrompu par de fré-

1 SUITE PAGE 3

Une rencontre Truman-Attlee-Bidault préluderait à une conférence avec Staline

Le bruit court depuis deux jours qu'en raison de la situation internationale, le président Truman demanderait au Premier britannique, M. Attlee, ainsi qu'à M. Bidault, de venir conférer avec lui aux Bermudes, où la croisière de « vacances » mène le président des Etats-Unis.

Certains jour aux ango-saxons, comme l' « Evening Standard précisent que cette rencontre présiderait à une entrevue des Grands à laquelle assisterait le maréchal Staline.

A Paris, toutefois, M. Falaise, chef du cabinet de M. Georges Bidault a déclaré que le président du Conseil français n'avait jusqu'ici reçu aucune invitation de ce genre.

LE COOLIE EST MORT A SON POSTE...

Des émeutes sanglantes se sont déroulées au début de la semaine à Calcutta. Indous et Musulmans se sont battus sauvagement. Des scènes de pillage se sont déroulées dans la ville où avaient éclaté de nombreux incendies. Voici un coolie, à demi décapité par les émeutiers, que la mort a abandonné dans une pose grotesque sur son pousse-pousse, où les vautours sont venus déchiqueter son corps.

(Par belino Associated Press. Exclusivité « France-soir ».)

DEGRELLE toujours à St-Sébastien

Il souffre d'une appendicite mais sera quand même expulsé

MADRID, 23 août (U.P.). — Contrairement aux rumeurs qui prétendaient que Léon Degrelle s'était évadé d'Espagne, celui-ci est toujours à l'hôtel Maria Cristina, l'un des plus luxueux de Saint-Sébastien.

Le gouverneur militaire espagnol, Mario Pimentel, a annoncé que Degrelle souffrait d'appendicite mais qu'il ne serait pas opéré, en raison de l'imminence de son expulsion.

PAS DE NOUVEAUX CAS DE POLIOMYELITE EN SEINE-ET-OISE

Le ministère de la Population dément l'information selon laquelle un cas de poliomyélite s'était déclaré dans une colonie de vacances de Seine-et-Oise. Alors que le délai d'isolement prévu est de quinze jours, il s'est écoulée vingt-deux jours depuis la déclaration du premier cas, qui n'a été suivi d'aucun autre.

Confiance au gouvernement : 525 voix contre 33

L'Algérie sera défendue contre les abus d'un « colonialisme » attardé

DECLARE GEORGES BIDAULT A L'ASSEMBLEE

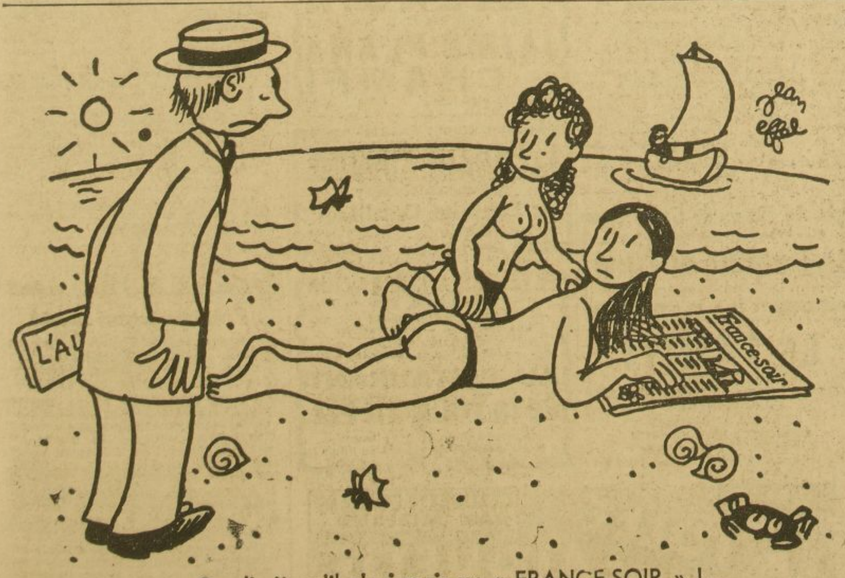
Le débat sur la politique générale du gouvernement en Algérie touche à sa fin. Les députés ne sont pas très nombreux en séance. Dans une tribune, on remarque M. Luizet, préfet de police. On sait que son nom avait été prononcé comme futur gouverneur général de l'Algérie. Est-ce la raison pour laquelle, à tout hasard, il vient se documenter et se familiariser sur les problèmes de l'Afrique du Nord ?

Mme Sportisse (communiste) ouvre la série des derniers orateurs inscrits. Elle demande que les populations musulmanes puissent se prononcer librement sur les institution du pays.

Ensuite M. Borra (S.F.I.O.) brosse un tableau saisissant de la misère qui pèse sur les populations de l'Algérie. Passant au problème linguistique, M. Borra dit que, dans les écoles, le français et l'arabe devraient être enseignés pareillement.

Après quoi, on entend M. Demu-

2 SUITE PAGE 3



— On dirait qu'il n'a jamais vu « FRANCE-SOIR » !...

(Dessin de Jean EFFEL. Reproduction interdite.)

FANTÔMAS va faire sa rentrée après 8 ans d'absence

HEROS DE 43 LIVRES ET DE 82 FILMS, IL FAILLIT. PENDANT LA GUERRE, TUER SON PERE !

FANTOMAS revient ! Fantômas reprend où il l'avait laissée — en 1938 — son effarante carrière de criminel international, habité par un débordant génie du mal et plus audacieux, plus redoutable à lui seul que Rocambole, Arsène Lupin, Zigomar, Chéri-Bibi et Judex réunis. Fantômas reparait.

Un homme sans âge

Si j'en crois son auteur, Marcel Allain, Fantômas a (je cite) : « une quarantaine d'années, peut-être, mais une quarantaine d'années qui le laissent mince, souple, sportif et musclé ». Heureux Fantômas... Né en 1911 à la vie « livresque », il avait, en naissant, l'âge d'homme. Ce devrait donc, aujourd'hui, être un monsieur d'une soixantaine d'années.

Mais qu'importent les chiffres ? Un seul fait compte : non seulement Fantômas est et sera toujours jeune, mais, comme tous les personnages fortement typés, il est sorti du livre, il a envahi la vie réelle. Il ne se passe guère de mois qu'un journal ne relate les « exploits » de quelque Fantômas de banlieue ou de province, Fantômas ! synonyme devenu courant de « malfaiteur insaisissable » ou de « hardi cambrioleur ».

Marcel Allain lui-même, pendant la guerre, ne faillit-il pas être tué par les rafales de mitrailleuses d'un avion allemand qui portait, inscrit sur sa carlingue, en lettres de trois pieds, ce nom terrifiant : Fantômas !

Naissance d'un monstre

Seul, Marcel Allain pourrait avoir vieilli. En fait, ses cheveux ont grisonné; son front s'est ridé. Mais il porte fort allègrement ses soixante et un ans.

— Comment avez-vous été amené à écrire « Fantômas » et, finalement, à consacrer à ce personnage toute votre vie ? ai-je demandé à Marcel Allain.

— Par un concours de circonstances aussi invraisemblables que certaines péripéties de mes romans, me répond l'auteur de « Tigris », de « Miss Teria » et de « Fatala ». « Jeune avocat à la Cour de Paris, je rêvais de faire du journalisme. Et, bien entendu, je voulais y débuter par un coup d'éclat. J'apportai, toute chaude, au *Petit Parisien*, une interview que j'avais réussi à prendre, dans sa prison, à la célèbre Casque d'Or.

— Cette interview est inventée de toutes pièces, me dit-on en m'éconduisant. Vous avez trop d'imagination, jeune homme !

» Dans l'antichambre, en partant, je rencontrai Pierre Souvestre. Il m'offrit d'écrire avec lui un roman-feuilleton intitulé *Le Rour. L'Auto* l'accepta et en commença le lancement par des notes mystérieuses ainsi conçues : « Deux de nos collaborateurs ont découvert un scandale. Ils le rendront public, bien que l'on fasse pression sur eux. »

» Le soir même, à *L'Auto*, un monsieur demandait à nous voir. C'était Maurice Bunau-Varilla, le tout-puissant directeur du *Matin* :

» — Je sais quel scandale vous visez, nous dit-il. Taisez-vous et je vous embaucherai chez moi.

» Bunau-Varilla était déjà un fort vilain monsieur. Il avait soudoyé un chronométreur pour faire gagner une course d'automobiles par une marque dans laquelle, lui, Bunau-Varilla, avait des intérêts. Et il croyait que le scandale dont nous allions parler, c'était ça. Quand nous lui eûmes appris qu'il ne s'agissait que d'un feuilleton, il fut soulagé d'un grand poids et promit de faciliter nos débuts. Quinze jours plus tard, nous étions convoqués chez Arthème Fayard, le grand éditeur de romans populaires.

» — Faites-moi cinq volumes sur un héros populaire, nous commanda-t-il.

Paul GORDEAUX.

3 SUITE PAGE 3

C'est à partir de lundi dans **France-soir** que paraîtra le nouveau roman de Marcel ALLAIN **FANTOMAS rencontre l'Amour**

Projet d'évasion

— Tout de suite, m'a dit Doris Turner, je me sentis attirée vers lui. Je le revis très souvent à l'insu de tous. Nous décidâmes de gagner l'Allemagne.

» Après avoir passé une semaine à Ramsgate, nous partîmes pour Douvres...

» Mon ami, passant en revue les bateaux, choisit un petit yacht de course immatriculé « D.U.K. 66 Lalun ». Nous n'avions pour tous vivres que quelques boîtes de conserves, un peu de sucre et de thé, un morceau de beurre. Comme j'hésitais à embarquer sur un bâtiment aussi fragile, Alexander me rassura :

— *Je connais la navigation à voile et j'arriverai bien à filer sept nœuds avec ce yacht. C'est un vrai « racer ».*

4 SUITE PAGE 3

Le parfum de la yachtwoman a fait traverser la Manche aux journalistes anglais

partie avec le fils TODT

Le yacht relâcha à Calais parce que l'amoureuse Doris avait le mal de mer

CALAIS, 23 août (de notre corresp. part. **R. CHAUSSOIS**, par tél.). — **L'Angleterre se passionne pour l'aventure de ce P.G. allemand qui a quitté l'Angleterre à bord d'un yacht volé à Douvres, en compagnie de son amie, une jeune Britannique. On sait qu'ils ont été arrêtés à leur arrivée à Calais. J'ai pu obtenir, de la bouche même de cette jeune Anglaise, le récit de l'évasion.**

Doris Turner, mariée à un sieur Blake, jolie, brune, élégante, est née le 26 mars 1921 à Ely (Angleterre). Mère de deux enfants, elle était en instance de divorce depuis un certain temps, lorsque, dans une petite ferme de Haddenham, dans l'île d'Ely, elle retrouva Alexander Todt, 25 ans, originaire de Langenberg, fils d'industriel et universitaire. Il avait été fait prisonnier à Bardia, alors qu'il était tankiste dans les Panzerdivisionen de l'Afrika Korps de Rommel.

Lire en page 2 : le récit d'Alexander TODT et la suite des déclarations de DORIS TURNER

LES FEMMES SERONT PAYÉES comme les hommes

Le ministère du Travail communique : « La commission nationale des salaires a étudié l'application de l'arrêté du 30 juillet supprimant l'abattement de 10 0/0 pour les salaires féminins. Il a été décidé que cette suppression serait immédiatement applicable avec effet du 1er juillet dans tous les cas où un emploi est tenu à la fois par des hommes et par des femmes, sans qu'il soit nécessaire, dans ce cas, d'attendre le résultat des travaux des commissions paritaires. »

Odette SANSOM, héroïne française décorée par George VI, parle pour la première fois

COMMENCÉ SOUS LA TORTURE mon roman se terminera par UN MARIAGE

Je suis partie pour la France déguisée en pêcheur. Vendue par un traître, j'ai subtilisé, sous les yeux de la Gestapo, les papiers secrets de mon chef

UNE EXCLUSIVITÉ France-soir

NOS lecteurs savent que le roi George VI a récemment décerné la plus haute distinction civile britannique, la George Cross, à une Française, Mlle Odette Sansom, mère de trois enfants, devenue anglaise par mariage. Cette jeune femme, qui a accompli en France des missions périlleuses, sauva son chef et son organisation en refusant de parler. Elle fut torturée par la Gestapo qui lui brûla le dos au fer rouge, lui arracha les ongles et l'incarcéra à Francfort et à Ravensbruck dans des cachots.

Interviewée par la presse britannique sur ses exploits, lorsqu'elle reçut sa décoration, Odette Sansom répondit simplement qu'elle voulait élever ses enfants et faire du tricot. Elle a cependant consenti à écrire pour nos lecteurs le simple et émouvant récit que nous publions ci-dessous :

Ajoutons que le *Daily Express* publiait hier l'information suivante :

« Le capitaine Peter Morland Churchill, âgé de 37 ans, décoré de la D.S.O. et de la Military Cross, est, apprenons-nous, l'officier qui était le chef de Mme Sansom et qu'elle sauva en le faisant passer pour son mari. Il a été lui rendre visite dans sa villa de Liss et a annoncé qu'il l'accompagnerait à Buckingham Palace quand le roi lui remettrait la George Cross. »

Et d'autres journaux britanniques annonçaient que Mme Odette Sansom (qui était depuis avant la guerre en instance de divorce) épouserait prochainement le capitaine Peter Morland Churchill (qui n'a aucun lien de parenté avec Winston).

LONDRES, 23 août. (Par téléphone.)

AU moment de partir pour une école d'entraînement, j'appris que mon nouveau nom serait Lise. Ce devait être mon nom de guerre et c'est sous ce nom que je fus parachutée en France.

A l'école d'entraînement, qui se trouvait près de Londres, on nous réveillait très souvent au milieu de la nuit pour suivre un cours.

Mme Sansom se souvient et parle enfin...

Dans la salle, se trouvaient des agents du M. I. S. (Service du contre-espionnage), déguisés en officiers allemands. Ils nous interrogeaient pendant des heures, nous demandant ce que nous avions fait la veille. Nous devions penser vite et leur donner un compte rendu détaillé de notre emploi du temps, qui devait être faux, bien entendu.

J'appris tout ce qui pouvait m'être utile en France : comment cacher un message, les 36 leçons de brûler les sentinelles et le moyen de transporter des paquets volumineux au nez et à la barbe des Allemands, tout en passant inaperçue. Nous devions aussi, parfois, suivre les agents du M. I. S. dans une ville quelconque d'Angleterre et donner un compte rendu détaillé de leur activité.

Nous étions parfois chargées de missions spéciales. Nous devions nous rendre à Bristol ou à Swindon où se trouvait une importante gare de triage et là, poser des questions à droite et à gauche de façon à obtenir le plus de renseignements d'inntérêts militaires possibles. Les habitants de ces villes comprendront peut-être aujourd'hui pourquoi ces mystérieux étrangers qu'ils avaient fait arrêter par la police n'ont jamais passé devant un tribunal

En cas d'arrestation, nous pouvions toujours être relchées en présentant une carte qu'il ne fallait utiliser qu'à la dernière extrémité.

Parfois, j'avais le cafard et j'étais persuadée que je n'étais pas faite pour ce travail, et j'étais partagée entre le désir d'aider à vaincre, et celui de rester avec mes enfants. Mais mon chef, le colonel Buckmaster, me tranquillisait. Il me répétait ce que je me disais moi-même souvent, qu'il y avaient des milliers d'enfants dont les parents étaient ou morts ou dans des camps de concen-

Odette SANSOM.

5 SUITE PAGE 3

LECLERC A ANTONY

Le général Leclerc se rendra le 23 août à Antony, où, entouré de M. Luizet, préfet de police, et de diverses personnalités municipales. Il assistera à une cérémonie commémorative organisée par l'Amicale de la Résistance.

Une prise d'armes aura lieu à 14 h. 45 au pont d'Antonoy, suivie d'une défilé militaire.

L'ancien ambassadeur de Roosevelt à Paris
WILLIAM BULLITT
dit aux Américains :
N'HESITEZ PAS A EMPLOYER LA BOMBE ATOMIQUE
Toute l'Amérique s'en est émue.
Lisez cet article sensationnel dans
France Dimanche
le grand hebdomadaire
4 francs

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : les œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie), art libre (quai de New-York, musée d'Art moderne), estampes (Bibliothèque nationale), les Goncourt et leur temps (Arts décoratifs), affiches de guerre (Palais Berlitz), sculpture soviétique (130, fg Saint-Honoré), des Primitifs à Manet (Petit Palais).

A 15 heures : Exposition de la Résistance tchécoslovaque, à l'ex-palais de Tokio, quai de New-York.

FÊTES FORAINES : des Batignolles à Barbès (tout le long du boulevard Rochechouart), place de la République.

Pour ceux qui aiment se baigner

PISCINES MUNICIPALES — Tous les jours, sauf lundi, de 7 h. à 12 h. et de 12 h. à 18 h. (7 fr. 50), 7, rue Blomet ; à la Butte-aux-Cailles ; les Tourelles (Porte des Lilas), 2, rue des Fillettes, 10, avenue Ledru-Rollin, 10, rue de Pontoise, boulevard Félix-Faure à Saint-Denis, route des Petits-Ponts à Pantin.

SUR LA SEINE. — Bain Royal (au Pont-Royal, de 7 h. 30 à 20 h. (20 fr.). Bains Deligny (entre les ponts de la Concorde et Solférino, rive gauche), de 7 h. à 20 h. (20 fr.).

SUR LA MARNE — Joinville de 15 h. à 20 h. (métro Vincennes, aut. 106 et 108 ; trains gare Bastille), Nogent, de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 20 h. (métro Vincennes, aut. 113).

AUTRES PISCINES. — Molitor (1, av. Porte-Molitor t. l. jours, 14 h. 30, 19 h. 30, vend. 17 h., 22 h.) f. et dim. toute la journée (30 fr.), Lutetia, 17, rue de Sèvres 7 heures à 19 h. 30 (21 fr.), Saint-Didier (9, rue Mesnil), toute la journée (25 fr.).

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, vendredi, 20 h. 15, Othello.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21 h., Orien le Tueur.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CASINO-MONTPARN., 21 h., Un am. par étage.
CHATELET, 14 h. 15, 20 h. 15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, vendr., 21 h., Créanciers.
DAUNOU, vendredi, 21 h., Monnaie du pape.
EDOUARD-VII, 20 h. 45, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Revolver de Venise.
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
LA BRUYERE, 20 h. 45, Etienne.
MARIGNY, jeudi, 21 h., Arsenic et v. dentelles.
MICHEL, 21 h., Quand le diable y serait.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, vendr., 21h., Dernière Marche du tr.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Descendez ou vs dem.
Pte-St-MARTIN, 21 h. 15, Surprises du divorce.
TH. DE PARIS, jeudi, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 20 h. 45, L'ingénue de Londres.
ALHAMBRA, 20 h. 45, On cherche un rol.
MOGADOR, 15 h., 20 h. 45, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, J. Cathy, C. Betty.
DEUX-ANES, 21, Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15 h., 20 h. 45, Folle de revue.
CASINO-MONTPARNASSE, 21 h.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15h., 21h., Grande revue.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22, Nouveau Faust.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN, 21.30, La joie renaît.

...et au cinéma

Films français

AUBERT, 14 à 24 (ttes 2 h.), L'Idiot.
CINECRAN, Insaisissable Frédéric.
CINE-PR. (Clichy), Chass. de chez Maxim's.
CINE-PR. (Raspail), Chass. de chez Maxim's.
CINE-PR. (Républ.), Chass. de chez Maxim's.
CINE-PR. (Ternes), Chass. de chez Maxim's.
COLISEE, 14, 17, 20, L'Idiot.
ELDORADO, perm., Le Gardian.
IMPERIAL, 14, 16, 18, 20, Insaisiss. Frédéric.
MARIVAUX, 14, perm., Tombé du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Insaisissable Frédéric.
PANTHEON, 14, 16, 20, Le ciel est à vous.
PORTIQUES, 14, 17.30, 21, Un ami v. ce soir.
RADIO-CITE (Bast), Chass. de chez Maxim's.
RADIO-CITE (Mont.), Chass. de chez Maxim's.
REX, 14.30, 18, 20.30, Mensonges.
ROY.-HAUSS. (stud.), perm., Duch. de Lang.
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Rosier Mme Husson.
URSULINES, 15, 20.45, Opéra de 4 sous.

Films parlant anglais (ss-titr. franç.)

AGRICULTEURS, 14.45, 20.30, Vict. s.la nuit.
ARTISTIC, 14.30, 20.30, Printemps de la vie.
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Nuits birmanes.
BIARRITZ, perm., Obsession.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, Intermezzo.
BROADWAY, 14 à 24, Faucon maltais.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD., perm., Festival Charlot.
CESAR, perm., La Vipère.
CINE-MONDE-OP., Retour homme invisible.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Le Châtiment.
CLICHY-PALACE, perm., Bataan.
ELY.-CIN., 14.30, 16.30, 20.30, Symph. mag.
EMPIRE, perm., Grande aventure.
ERMITAGE, perm., Murder my sweet.
HELDER, 15, 20.30, Nuits birmanes.
LORD-BYRON, 14, 15, 16, 20.45, Nuit arg.
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
MAX-LINDER, 15, 20.45, Germinal, Rouge.
NAPOLEON, perm., Les Renégats.
NORMANDIE, 14, 16, 20.30, Od. Dr Wassel.
OLYMPIA, perm., Fils de Monte-Cristo.
PAGODE, perm., Bataan.
PARIS, perm., 14-24 h., Laura.
LA ROYALE, perm., Retour homme invis.
ROY.-HAUS. (Mêlés), Voleur Bagdad, perm.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
TRIOMPHE, 14-24 (ttes 2 h.), Fruit vert.
VIVIENNE, perm., Nuits birmanes.

Films étrangers doublés

CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINEPH. MONT., perm., Raffles.
CORSO, perm., Les carottiers.
FRANCAIS, perm., Le suspect.
GAITE-ROCH., perm., Famille Stoddard.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Mille et une n.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
SCALA, perm., Nuits birmanes.

Ecoutez à la Radio

Programme du vendredi 18 h. au samedi 18 heures

INFORMATIONS. — 19, 20, 20.30, (P.N.) ; 19.15, 23 (P.N.), 18.30 (P.P.), A vos ordres ; 20.30 (P.P.), Ce soir en France ; 22.30 (P.N.), La tribune de Paris.

MUSIQUE. — P.N. : 19.20, Musique de tous les temps ; 20.30, Festival de musique de Lucerne ; 24, Musique de danse. — P.P. : 19 « Deux chansons » ; 19.30 « La ronde des pianos » ; 19.45 « Arpège » ; 20, Solistes ; 22.45, Musique légère ; 23.17», Musique de danse.

THEATRE. — P.N. : 22.50 « Rinconete et Cortadillo », de Cervantès. — P.P. : 22.15 « La Vierge », de Camille Hornung, musique de Roger Vuataz.

VARIETES. — P.N. : 18 « Le rayon de soleil » ; 18.30 « Quentin Durward », d'après Walter Scott ; 21.50 « C'est toujours la même chanson » ; 23.43 « Emission poétique : Alfred Jarry ». — P.P. : 21 « Une heure du monde ».

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; 7.15 (P.N.) Culture physique ; 7 (P.P.), Leçon de langue russe ; 8 (P.P.), Culture physique ; 7.45 (P.P.), Programme sonore ; 7.50 (P.N.), Programme sonore ; 9.730 (P.N.), Education française : jeux historiques ; 12.30 (P.N.), O.N.M.

MUSIQUE. — P.N. : 7 et 7.55, Disques ; 8.15, Musique légère ; 8.30 « Le compositeur de la semaine : Weber » ; 9.15, Disques ; 12, Mélodies ; 13, Jo Bouillon et son orchestre ; 14.17, Orchestre de Marseille ; 17.35, Musique de danse.

VARIETES. — P.N. : 12.45 « Paris en vacances » ; 17.25 « L'actualité sentimentale ». — P.P. : 12 « Le Magazine de la Radio » ; 13.15 « Actualités, reportages et spectacles de Paris » ; 13.30 « Le Magazine féminin ».

SPORTS. — P.P. : 17.30 « Le Week-end sportif ».

UN REPORTAGE DE MICHEL GORDEY SUR LA REPRISE DE LA TRAGÉDIE NÈGRE AUX U.S.A.

IL Y AURA UNE EMEUTE à New-York le mois prochain si Joë Louis est battu

Car, c'est dans la gloire de quelques-uns d'entre eux ...et dans les boniments de quelques autres que 13 millions de noirs d'Amérique puisent courage et espoir (1)

NEW-YORK, ... août.

DES hurlements sauvages, des rires et des coups de klaxon assourdissants retentissaient dans la nuit. Des foules entières dansaient une espèce de sarabande. Malgré l'heure tardive, les rues étaient remplies de passants. C'était en juin dernier, à Harlem, et Joë Louis, champion du monde poids lourds, venait de battre, une fois de plus, son « challenger » Billy Conn.

Depuis le 22 juin 1937, chaque fois que le champion noir met son titre en compétition, Harlem tout entier entre dans une sorte de transe mystique. La nuit du combat, les églises sont pleines de fidèles qui prient pour Joë. Après le triomphe, c'est un déchaînement collectif, un déchaînement de joie, où éclate toute l'humiliation réprimée par tant de barrières, contenue depuis tant d'années.

La carrière de Joë Louis, qui vécut dans les « slums » de Detroit et qui, avec ses poings-massues, se forgea une fortune de millionnaire, est une espèce de symbole pour les noirs américains. Le jour où il subit l'unique défaite de sa vie, des mains de Max Schmeling, fut une journée de deuil à Harlem et dans tous les ghettos noirs des Etats-Unis. Le jour où il prit sa revanche sur l'Allemand, ce fut une espèce de renaissance mystique de l'espoir.

En juin dernier, au moment du combat Louis-Conn, la police new-yorkaise était sur les dents ; au cas d'une défaite du champion noir, on craignait le pire. Louis vainqueur, ce fut une nuit de liesse à Harlem. Le mois prochain, au combat de Joë Louis contre Moriello ou Walcott, Harlem entrera encore en transe.

Lorsqu'en 1942, Louis s'engagea dans l'armée américaine, risquant ainsi de briser sa carrière, les journalistes lui demandèrent pourquoi il voulait se battre pour un pays qui traitait si mal les noirs.

— Oui, les miens ont une vie très dure, répondit Louis. Mais ce n'est pas Hitler qui peut les aider...

Roosevelt donne une leçon aux « Filles de la Révolution »

Cette réponse d'un homme simple et fruste pourrait s'appliquer à toutes les grandes carrières des noirs américains. Tous, ils sont restés américains avant tout. Tous, en devenant célèbres, ils ont voulu à la fois servir leur pays et leurs frères de couleur.

Lorsque Marian Anderson, qui est sans doute aujourd'hui la plus grande cantatrice du monde, se vit refuser le droit, en 1939, de chanter dans la plus grande salle de concerts de Washington, une grande colère se déchaîna dans le pays. Le « Constitution Hall » de la capitale des Etats-Unis appartient à l'Association des « Filles de la Révolution américaine », qui groupe les descendantes directes des fondateurs de la République. Au lieu d'appliquer les principes égalitaires de leurs ancêtres, ces dames patronnesses crurent bon de refuser leur salle à Marian Anderson parce qu'elle était noire.

Aussitôt, Mme Roosevelt démissionna de l'Association. De grands artistes blancs refusèrent de jouer au Constitution Hall. Et le dimanche de Pâques, en cette même année 1939, Marian Anderson chanta sur les marches du Memorial de Lincoln — libérateur des esclaves — à Washington, devant une centaine de milliers de personnes, blancs et noirs, venues l'écouter en plein air, à défaut d'une salle de concert.

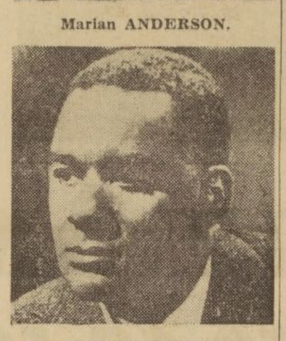
Quelques mois plus tard, le président Roosevelt invita Marian Anderson à chanter à la Maison-Blanche devant le roi et la reine d'Angleterre. L'accueil du président fut tellement chaleureux que, sept ans après, miss Anderson en parle encore les larmes aux yeux.

Richard Wright n'écrit pas pour faire pleurer les filles de banquier

Lorsque je rencontrai le plus grand écrivain noir américain, Richard Wright, dont les livres sont vendus en Amérique par centaines de milliers d'exemplaires, je fus frappé par la douceur et la calme intelligence de cet homme aux yeux lumineux. Pourtant, chaque page de ses œuvres respire l'amertume, la révolte et l'accusation. « Je n'écris pas pour faire pleurer les filles de banquier », dit souvent Richard Wright.

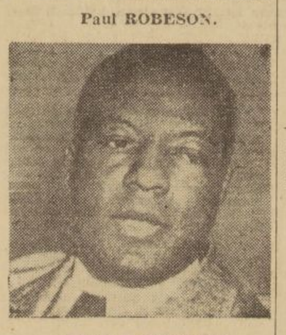
Cet homme qui, dans son enfance et sa jeunesse passa par les pires misères, subit toutes les humiliations que le Sud réserve à un garçon noir, pauvre mais ambitieux — cet homme qui vécut des années dans les taudis de la « Ceinture noire » de Chicago, et qui en acceptant les besognes les plus dures pour gagner son pain quotidien, passait ses nuits à lire, à s'instruire tout seul, à écrire, à perfectionner son style et sa pensée — cet homme qui gravit une pente si dure, est finalement parvenu à lancer à la figure de l'Amérique blanche un message de défi et un cri d'alarme. Au nom de son peuple, il traça véritablement en lettres de sang l'histoire d'un jeune garçon noir, sa propre histoire. Un immense succès salua ses livres, malgré leur cruelle vérité.

Marian ANDERSON.



Richard WRIGHT.

Paul ROBESON.



Philip RANDOLPH.

Paul Robeson n'avait pas été respectueux avec un marchand de chaussures

On pourrait multiplier les exemples de ces hommes exceptionnels dont l'Amérique entière s'enorgueillit à juste titre. Le grand acteur et chanteur Paul Robeson, qui fit pour le théâtre moderne de Eugène O'Neill, plus qu'aucun autre Américain, et dont la réussite et la beauté frappèrent le monde entier, en est un. Pourtant, il y a quelques années, dans le Sud, Robeson et sa femme furent battus sauvagement parce qu'ils n'avaient pas été « assez respectueux » dans un magasin de chaussures tenu par un blanc, dans une petite ville de province...

Le grand chef syndicaliste noir, A. Philip Randolph, qui mena pendant de longues années, sans ressources ni aide extérieure, une lutte féroce contre les compagnies de chemin de fer américaines pour organiser les conducteurs de wagons-lits n. rs, et leur assurer un minimum de bien-être, en est un autre. Randolph organisa, en 1941, la « Marche des Noirs sur Washington », qui fut décommandée à la dernière minute, par suite de la décision de Roosevelt de promulguer son ordre exécutif accordant aux nègres l'égalité de traitement dans les usines de guerre. Randolph lutte pour l'égalité ouvrière depuis déjà vingt années. Il est arrivé, par son ascendant personnel et en condamnant toute violence, à obtenir de grandes victoires pour les masses laborieuses noires qui voient en lui une sorte de Gandhi américain.

Le docteur Drew a sauvé des centaines de milliers de blessés

Parmi les grands hommes noirs américains, comment oublier le poète Langston Hughes, ou le docteur Drew qui perfectionna le procédé de conservation du plasma sanguin, sauvant ainsi la vie à des centaines de milliers de blessés (ce qui n'empêcha pas, pendant la guerre, le sang noir et le sang blanc américain, d'être expédiés vers les fronts de guerre, en tubes séparés, avec désignation de la couleur de peau du donneur de sang) ?

Comment oublier George Washington Carver, le grand savant agronome, dont les travaux bouleversèrent toute l'économie agricole du Sud et qui, après avoir fondé et dirigé la plus grande Université noire d'Amérique, fut le seul nègre — et un des rares hommes — que les Etats-Unis honorèrent par des obsèques nationales.

Marcus Garvey voulait constituer un sionisme noir

Il y a aussi, dans la vie des noirs américains, un phénomène qui se reproduit périodiquement : celui des charlatans et excitateurs professionnels. Tous les jours, aux coins des rues de Harlem, on peut voir des orateurs, des prêcheurs, des vendeurs de remèdes magiques, des hommes aux yeux étincelants et à la voix rauque, qui parlent, crient, gesticulent et attirent toujours une foule assez dense. Après leur performance, ils font la quête.

Mais, sur une bien plus grande échelle, des hommes comme « Father Divine » — le dieu noir qui se croit Dieu et que ses adeptes croient tel — est un phénomène du même genre.

Entre les deux guerres, un nègre des Antilles, Marcus Garvey, avait prêché à Harlem, et partout dans les agglomérations noires des Etats-Unis, le slogan « l'Afrique aux Africains » Il avait préconisé une sorte de sionisme noir — la colonisation du continent noir par les nègres américains ; il avait parcouru l'Amérique dans une splendide limousine rouge, à la tête de cortèges imposants. Il avait réussi à fanatiser tout Harlem, avait — avec des souscriptions de pauvres — fondé la première ligne de navigation noire, la « Black Star Line », qui devait transporter les nègres en Afrique. Il avait fondé, à Harlem, dans son magnifique hôte) particulier, une « Cour d'Ethiopie ». Plus il était extravagant, et plus son prestige montait parmi les masses affamées et misérables. Sa carrière se termina brusquement, car il fut convaincu de détournements de fonds s'élevant à des millions de dollars Mais, jusqu'à présent, sa gloire a laissé des traces à Harlem. On y parle de Marcus Garvey avec respect et, surtout, avec regret ; il avait donné à ses frères de l'espoir, des illusions, mais ils en avaient, ils en ont tellement besoin...

Ainsi, tous les deux ou trois ans, des illuminés ou de cyniques profiteurs envahissent Harlem, parcourent le Sud, et soulèvent les masses noires. Et l'attrait qu'ils exercent sur leurs frères est égal à ces loteries, à ces jeux clandestins qui fleurissent dans les bars de Harlem, où de pauvres êtres viennent jouer le désespoir contre l'espoir, la nuit contre le jour, la malchance contre la chance impossible.

World Copyright by France-soir *and Michel Gordey.*

(1) Voir les numéros de *France-soir* datés des 20, 21 et 22 août.

Demain :

Le seul député noir mange tout seul au Congrès.

TOUR DE FRANCE DES VACANCES 1946

Un vieux cordonnier imprudent a sauvé COURSEULLES

...où la mer découvre à chaque marée le musée du débarquement (1)

(De notre envoyé spécial Charles BLANCHEIX)

COURSEULLES, 22 août. (Par téléphone.) — Les rapides ne s'arrêtent pas à Courseulles. A vrai dire, ils n'y passent pas. Un « tortillard », qui vient de Caen (18 kilomètres en deux heures), laisse aux voyageurs rudement assis sur des banquettes en bois le loisir de regarder les vaches brouter et les oiseaux construire leurs nids. De temps en temps il semble se perdre dans la campagne et, dans les derniers kilomètres, entre Bernières et Courseulles, il se rapproche si près de la mer qu'on se demande si le mécanicien-poète ne va pas succomber à la tentation de sortir des rails et de venir lécher les vagues de ses roues, Il est vrai que, pour les gens pressés, il existe des cars confortables et rapides.

A Courseulles, on ne risque nullement de s'attirer des ennuis diplomatiques en heurtant sur la plage la jambe d'une mahara'ée endormie ou en s'emparant, même par inadvertance, du soleil d'un banquier américain. Mais qu'importe ! En short, toutes les jolies filles sont millionnaires et plus ou moins princesses des Mille et Une nuits.

Le musée...

A Courseulles, on ne rencontre pas Harry Pilcer, ni M. de Fouquières au Casino. Il n'y a pas de Casino ! Mais il y a un musée, un des plus courus peut-être, parce que c'est le hasard seul qui a présidé à son ordonnance. La mer découvre deux fois par jour, à marée basse, tout près du rivage, un Sherman déjà à demi enfoncé dans le sable, qui pointe ses canons inoffensifs sur une flotte fantôme de onze navires (croiseurs, torpilleurs et transports.

Jeux oubliés qui ont cessé d'amuser les descendants des Titans.

A 50 mètres du rivage, des enfants courent sur la ramparde d'une pénîche de débarquement recouverte un instant à marée haute, comme si elle avait été amenée là exprès pour cet usage, annexe du manège de chevaux de bois qui est installé pour quelques jours sur la place du 6-Juin, car toutes les rues et les places ont des noms glorieux. Des villas éventrées, tout le long de la côte, complètent plus tragiquement l'ensemble. Mais le village lui-même reste intact. Libéré le 6 juin dernier et épargné grâce à l'imprudence d'un cordonnier, M. Coipel, qui, sortant d'une tranchée, rencontra un officier canadien qui, persuadé que la côte avait été évacuée par les civils français, s'apprêtait à faire tirer 40 salves d'artillerie de marine sur le village.

Il n'eut que le temps de transmettre un contre-ordre.

Mais la paix a rendu à sa destination normale cette plage faite pour les vacances heureuses et insouciantes.

Les hôtels sont archi-combles.

Demain : VICHY

(1) Voir *France-Soir* depuis le 7 août.

Les prix à Courseulles

Hôtels de luxe :
350 fr. la pension
100 fr. la chambre
Pensions de famille :
270 fr. la pension
80 fr. la chambre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 24 AOUT

Egarement

Encore une journée où il sera sage de remettre à un peu plus tard les décisions importantes. Dès le matin, une quadrature Lune-Jupiter égarera quelque peu notre jugement et nuira à la clarté de notre raisonnement. Seuls les extravagants trouveront dans cet influx matière à excuser leurs excès. Plus tard, vers 17 heures, une conjonction Lune-Saturne, créatrice de pessimisme, nous rendra moroses et volontiers injustes. Les réunions familiales et sentimentales se ressentiront de ce malveillant influx Egoïsme et parti-pris régneront en maîtres.

Les enfants nés ce jour

ne manqueront ni de ténacité ni d'intelligence. Mais ils auront tendance à vouloir imposer leurs vues, mêmes fausses, avec raideur, ce qui les rendra parfois d'un commerce assez difficile et troublera dans la suite leur vie sentimentale. A surveiller, chez eux, les fonctions cardiaques et digestives.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

au cours de cette année solaire, vous aurez souvent tendance à vous alarmer pour des riens, à vous décourager au moindre échec, à soupçonner le pire, alors que bien des possibilités de réussite vous sont permises. Efforcez-vous de réagir contre ces tendances déceptives, surtout si vous êtes femmes. Surveillez votre circulation sanguine et prenez garde aux chutes.

DANY-ROY.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

DISTRIBUTION D'ŒUFS avec le 8A de juillet. — La vente des œufs aux détaillants commencera le 24 août. La mise en distribution par les détaillants aux consommateurs à partir du 23 août : E, J1, J2 œufs ; J2, J3, 4 œufs.

TITRES T1, T2, T3, T4. — Les titres supplémentaires de travailleurs de force T1, T2, T3, T4 du mois d'août 1946 seront valables jusqu'au 30 septembre 1946.

RADIO-CRITIQUE

BOULE DE SUIF

La pièce qu'Oscar Méténier tira de la nouvelle de Guy de Maupassant n'a pas la rigueur et la sécheresse amère de l'œuvre originale. En passant du livre à la scène elle a perdu beaucoup de ses qualités littéraires et, à l'audite, on a l'impression d'entendre un bon gros mélodrame populaire avec des caractères fortement typés et devenant presque caricaturaux.

Dans le genre, on trouverait cela plausible si l'ombre de Maupassant ne venait jeter le trouble dans notre esprit. Malgré soi le souvenir du chef-d'œuvre nous poursuit. Pourtant, Oscar Méténier a été fidèle mais il manque à ce travail honnête le génie du grand écrivain.

Dommage !...

Mme Anita Soler a su trouver des accents forts émouvants dans le rôle de la brave fille dépassée par la morale bourgeoise. J'espère que l'enregistrement que vous avez pu entendre hier soir était encore d'une qualité suffisante pour que vous ayez pu apprécier son interprétation.

Pierre LAROCHE.

J'ai envie d'écouter ce soir...

22 h. 43. Programme National. Poésie et réalité : Alfred Jarry, par Jean Langlois.

Je crois vous avoir déjà averti : j'adore le Père Ubu !...

KITTY

59

Un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

LA VIEILLE MEG (SARA ALLGOOD)

Kitty, fille des rues (à Londres, vers 1780), est devenue Mme Jonathan Buttall, puis la duchesse de Malmunster. Deux fois veuve, héritière de deux fortunes, dont une immense, Mère d'un petit duc (dont le vrai papa est sir Hugh Marcy, qui sortit Ketty du ruisseau et fit d'elle une dame), Maintenant Kitty a éloigné sir Hugh en lui donnant de l'argent et en le faisant nommer conseiller d'ambassade à Constantinople. Et elle aime le beau Brett Harwood (lord Montford) qu'elle doit épouser le 28 juin... Mais Kitty a fait des réformes dans ses domaines. Près de son château, elle a créé une école. Des voisins mécontents brûlent le bâtiment (et le maître d'école avec).

Saint-Botolph

UN bouton avec des armes gravées dessus, une perruque, une manchette déchirée, un nom brodé dans la doublure d'un chapeau, voilà les pièces à conviction que Jenkins posa sur ma table le lendemain matin.

— Je vais vous donner un mot pour le shérif, dis-je. Je veux accuser de meurtre le propriétaire de ce bouton et de cette casquette, quel qu'il soit.

Tout le Hampshire était en effervescence, les rumeurs et les mensonges couraient de bouche comme un feu follet dans la lande :

— La duchesse de Malmunster ceci... La duchesse de Malmunster cela...

Les plus hardis dans la calomnie étaient Marcia de Eringston et son frère Robert, qui prétendaient m'avoir connue quand j'étais une paysanne inculte au service de lady Susan.

Sir Godfrey Tennant arriva juste à point pour m'empêcher d'assister à l'enquête du coroner.

— Il ne faut pas, madame, assister à cette enquête, s'exclama-t-il avec horreur.

— Je veux que la vérité se fasse jour. Un innocent a été brûlé vif... assassiné !

— Oui, oui, c'est certain, mais nous ne possédons pas les preuves que c'est un assassinat. Sans doute n'est-il pas venu à l'esprit de Votre Grâce qu'un tel procès ne toucherait pas seulement vous-même mais quelqu'un d'autre.

Je le regardais avec surprise.

— Je parle de lord Montford. Je suis au courant du mariage prochain de Votre Grâce, car lord Montford a été obligé de me consulter à propos de certaines questions financières.

— Lord Montford sait-il qu'il y a eu des incidents ici ?

— Je ne crois pas, il ne m'en a pas parlé.

Je me détournai de la fenêtre où, jusque là, j'avais regardé mon fils jouer avec les chiens sur la pelouse.

Sir Godfrey continua :

— J'imagine que l'intention de Votre Grâce est de raser les maisons d'habitation de Houndsditch et de reconstruire l'école détruite. Mais Votre Grâce ignore sûrement qu'elle a soulevé contre elle à Londres une forte opposition. Il m'a fallu obtenir un ordre pour pouvoir renvoyer les locataires d'une maison mal famée de Half-Moon Alley, mais je m'excuse d'ennuyer Votre Grâce avec de tels détails.

— Au contraire, sir Godfrey, ils m'intéressent vivement.

— Les locataires ont fait, paraît-il, une réclamation fondée sur les droits du commerce, ce qui est fantastique quand on connaît la profession exacte de ces gens. Une immonde créature, qu'on appelle la vieille Meg, prétend que ses filles vont mourir de faim si on les expulse !

Je n'écoutais plus : ainsi Molly m'avait menti le jour où elle m'avait déclaré que la vieille Meg était morte. La vieille Meg vivait !

— Que Votre Grâce ne se fasse pas de souci, la maison sera évacuée le 15 juin avant midi. Mme la Duchesse me permet-elle de régler l'affaire de Holden ?

— Prenez les mesures que vous estimerez utiles, répondis-je.

L'affaire de Holden fut vite réglée. Le palefrenier à qui appartenait la casquette fut découvert dans une carrière où il se terrait, et mis en prison. Gaines fut également emprisonné pour avoir fait imprimer un libelle diffamatoire contre moi, « Mort accidentelle », tel fut le verdict du coroner en suite de l'enquête menée sur Aaron Stuart.

La rage se mêlait à mes larmes quand je m'inclinai sur la tombe de mon cher petit maître d'école. Mais un reste de lâcheté me fit suivre les conseils prudents de sir Godfrey.

Un matin, au réveil, je décidai de regagner Londres. Sur-le-champ, j'appelai Julie et lui donnai les ordres nécessaires.

Je considérai mes vêtements noirs ; bientôt, oui, bientôt j'allais mettre de côté ce deuil, échanger cette robe funèbre pour une parure de mariée.

A un relais, Julie m'acheta une gazette. La date — 13 juin — me disait quelque chose. Nous étions le 14, et le 15 était le jour fixé pour l'expulsion de Half-Moon Alley. J'essayai de me divertir en parcourant la gazette : potins, mondanités, scandales, etc.. sans pouvoir fixer ma pensée. Dormir ? C'était inutile.

Longtemps, j'avais refusé d'écouter en moi une voix ; elle parlait clairement maintenant : « Ce serait folie d'épouser Brett... — Je l'aime trop pour renoncer à lui... — Si tu l'aimes, laisse-le partir... ».

Je passai une nuit affreuse au palais de Malmunster. Le lendemain matin, de très bonne heure, me parvint une missive de sir Godfrey à qui j'avais annoncé ma venue : « Je prie instamment Votre Grâce de rester chez elle aujourd'hui : il peut y avoir des troubles dans Half-Moon Alley, la prudence est plus que souhaitable. » Ce que je traduisis par : « Bas les pattes ! »

Je commandai une voiture et me fis conduire à St-Botolph. Je me fis arrêter quand nous approchâmes de Half-Moon Alley ; le valet de pied parut à la portière :

— Il y a de l'agitation dans la rue, Votre Grâce ; je vois d'ailleur sir Godfrey Tennant.

— Dites-lui de venir me parler. Ce ne fut pas sir Godfrey, mais Brett qui revint avec le valet.

— Chérie, comment, vous à Londres ? Et ici ?

— Et vous-même, que faites-vous ici ? rétorquai-je en essayant de sourire.

— Je voulais voir cette affaire de mes propres yeux, dit Brett très sérieusement ; il y a tant de ragots qui circulent aux Communes et aux Lords que je voulais être en mesure de les réfuter.

Puis après un silence :

— Kitty, je vous en prie, restez dans votre voiture.

— Personne ne me reconnaîtra sous ce voile.

— J'insiste, chérie, ce n'est pas un endroit pour une dame.

Je regardai sa belle figure que le souci semblait assombrir. Comme son ignorance sur ma véritable personnalité le rendait sévère ! Souriante, sans mot dire, je le conduisis dans le cimetière de St-Botolph. Comme cet endroit m'était familier. A travers la grille on pouvait voir les hommes du roi massés à chaque bout de la rue. Il y avait des groupes de têtes à toutes les fenêtres, des femmes avinées hurlaient des insultes et vainement un serveut au visage empourpré criait des ordres.

— Cela doit être la vieille sorcière dont parlait sir Godfrey, dit Brett, elle est toute prête à livrer bataille.

C'était une énorme montagne de chair, enveloppée dans une robe de satin rouge ; au-dessus de son visage boursouflé et couperosé flottait une tignasse en désordre. C'était la vieille Meg !

DEMAIN

Où Kitty ne peut pas s'empêcher d'être franche

Tirage de « France-soir » du 22 août 1946 : 361.540 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

L'assurance automobile obligatoire

Le ministère des Finances n'a pas encore choisi le mode de perception pour l'assurance obligatoire des automobilistes, mais il a déjà écarté le principe d'une surtaxe sur l'essence. En réponse à la lettre de Mme D..., intitulée « les automobilistes refusent de s'assurer », un de nos lecteurs nous écrit :

Il faut que les automobilistes sachent que les compagnies d'assurances déjà vont des policres pour des durées de circulation réduites. Une période de 5 jours par exemple paie 10 % d'une prime annuelle, ce qui ferait pour deux périodes de 5 jours 20 %, etc... Or, le tarif d'une assurance au tiers illimité pour une 11 CV promenade est d'environ 5.000 fr par an, soit 1.000 fr pour deux périodes de 5 jours ; il me semble que cette prime n'est pas exagérée pour une période de vacances pendant laquelle les accidents peuvent être fréquents et graves.

Si l'attribution de 20 litres d'essence se renouvelle tous les mois la prime est de 5.000 francs et l'assurance revient alors à 20 fr. par litre.

En tout cas il est inadmissible qu'un automobiliste roule sans assurance.

Pierre LEMAL, 6, rue de Brerogne, ALENÇON (Orne).

Autos réquisitionnées

J'avais acheté une petite voiture en 1938. En 1944 elle fut réquisitionnée pour la bonne cause par les F.F.I. J'ai fini par être indemnisé d'une partie de sa valeur, en francs 1946. J'avais bien réclamé la restitution de mon auto, mais l'autorité militaire me prévint qu'elle avait été vendue « très accidentée » à l'administration des Domaines, avant même de m'être remboursée. Je n'ai plus l'espoir de remplacer ma voiture par une neuve, puisqu'on ne peut plus en acheter sans licence. L'Etat a, en quelque sorte, légalisé un vol.

Voici des solutions qui pourraient donner satisfaction à bon nombre de victimes : 1. Révision plus généreuse des taux de réquisition (réglés ou en cours) ; 2. Attribution d'une licence d'achat ou d'un bon de priorité pour l'achat d'une autre voiture aux Domaines ; 3. Cession par l'armée de voitures excédentaires.

P. GUICCIARDI, 223, Bd Raspail, PARIS.

[Les abus de ce genre ont été maintes fois signalés, mais l'autorité militaire continue à faire la sourde oreille. Or il n'y a actuellement aucun recours contre ses décisions.]

Des pneus de vélo pour les congés payés

Les bénéficiaires de congés payés possédant une voiture ou moto doivent percevoir de l'essence ; tant mieux Mais pourquoi les innombrables « congés payés » uniquement propriétaires d'un vélo relégué au grenier depuis des années, doivent-ils renoncer à toute promenade faute de pneumatiques ? Une distribution de pneus serait la bienvenue pour les cyclotouristes. Qu'en pensent les services compétents ?

Mme CANOVA, 49, av. de Tresserve, AIX-LES-BAINS (Savoie).

[Hélas ! les services compétents répondent qu'il n'y a pas de pneus.]

Le problème des aller et retour

Je suis employé de bureau, marié, un enfant ; j'ai mon congé payé du 1er au 15 septembre, mais ma femme est partie avec ma fille chez mes beaux-parents depuis le début de juillet. Je me suis donc présenté à la gare afin d'obtenir un billet aller et retour pour moi et un retour simple pour ma femme puisque nous devons revenir ensemble. On m'a répondu que ma femme n'avait pas droit à la réduction parce qu'elle n'était pas partie en même temps que moi. Or, elle aurait le droit s'en profiter si elle était partie avec moi et si elle revenait seule. N'est-ce pas illogique ?

R. MOREAU, 68, boul. Soult, PARIS.

[En effet. D'ici l'été prochain la S.N.C.F. songera sans doute à modifier ce règlement assez paradoxal.]

les conseils de Philomène

Foie de bœuf sauté

Moins apprécié que le foie de veau, mais bien moins coûteux aussi, le foie de bœuf préparé de la façon suivante est excellent.

Passez dans de la farine quatre minces tranches de foie salées et poivrées, faites-les sauter à la poêle dans deux cuillerées de beurre ou graisse, pendant 6 à 7 minutes. Dressez-les sur un plat tenu au chaud, saupoudrez de persil.

Ajoutez dans la poêle deux cuillerées de vinaig

Défense des Français

Electeurs, à vos rangs !

Il faut en faire son deuil. Les électeurs ne pourront pas, en octobre prochain, choisir librement leurs représentants. Ils devront, comme aux élections précédentes, voter listes entières, sans ratures, c'est-à-dire ratifier le choix des partis. Ils n'auront même pas la consolation de pouvoir modifier l'ordre de présentation de leur liste. « Ni panachage ni vote préférentiel », ont dit à la commission de l'Intérieur communistes et M.R.P. associés pour réussir ce coup fourré.

Et pourtant, il n'est pas douteux que l'hostilité populaire au système électoral enfanté par la première Constituante a été, le 5 mai dernier, un facteur non négligeable de la victoire des « non ». Le résultat du referendum portait la condamnation implicite de la loi électorale. Mais depuis le printemps on a beaucoup réfléchi et, si on veut bien faire une nouvelle Constitution, il ne saurait être question de favoriser un scrutin pouvant compromettre l'omnipotence des états-majors des partis.

Nous voterons donc sur la base de la R.P. départementale avec, sous certaines conditions, répartition nationale des restes. Aux citoyens mineurs que sont les sans-partis, il ne restera qu'à saluer humblement les guides éprouvés désignés par les organisations où l'on prépare notre salut. Tant pis, si la tête du leader ne vous convient pas.

Alors, on ne s'étonnera pas si le chiffre des abstentions se maintient en dépit des appels passionnés au devoir civique dispensés généreusement par les formations politiques. Car vous pouvez encore vous abstenir, ce n'est pas recommandé ni recommandable, mais le vote n'est pas encore obligatoire. Ce sera pour la prochaine fois, pour peu que les événements permettent aux partis de rester les seuls maîtres du jeu.

Ce qui n'est pas absolument certain.

Pierre THIBAULT.

Le fils Todt n'a pas réussi à franchir le mur de l'Atlantique

« Quand on nous sépara dit-il, Doris cria : je t'aimerai toujours ! »

(De notre envoyé spécial permanent Jean-Claude COMERT)

LONDRES, 23 août (par téléphone). — **L'Angleterre se passionne pour l'aventure de ce jeune prisonnier de guerre allemand, Alexandre Todt, qu'on dit fils du constructeur du Mur de l'Atlantique, et qui avec une « sweetheart » britannique tenta de gagner l'Allemagne à bord d'un petit yacht volé et fut rattrapé à Calais.**

— Nous avons essayé de nous enfuir vers le bonheur, a-t-il déclaré hier, dans sa prison, pour expliquer pourquoi il avait volé un yacht à Douvres avec la complicité de Mme Doris Blake.

» Nous voulions aller en Allemagne, parce que l'Allemagne représente pour nous la liberté. »

Todt n'avait pas mangé depuis son arrivée à Calais et se plaignait du mauvais traitement administré par la police française.

— Il y a dix jours, j'ai demandé à Doris de me suivre en Allemagne. Nous étions tellement amoureux l'un de l'autre qu'elle accepta tout de suite. J'avais fait sa connaissance en 1938 à Oxford, où j'étais étudiant. Je l'ai retrouvée, il y a un an, près de Ely, où j'étais employé dans une ferme. Je pensais que la guerre étant finie, nous pouvions parfaitement attendre jusqu'à ce que je sois libéré. Mais il semble n'y avoir aucun espoir pour un prisonnier allemand de regagner son pays. C'est pourquoi, il y a dix jours, nous décidâmes de prendre une mesure extrême, de partir par mer vers l'Allemagne et d'atteindre Leipzig dans la zone russe...

Doris mettait de côté son fromage...

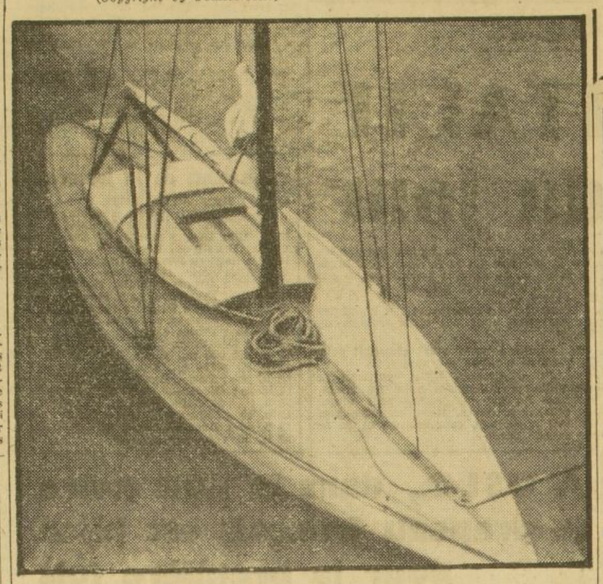
Je rencontrai un ex-prisonnier de guerre italien qui me donna un costume bleu, celui que je porte en ce moment. Nous n'avions que quelques shillings, mais Doris mit de la nourriture de côté : 80 gr. de fromage, deux boules de pain, un peu de beurre, de la margarine et deux boites de corned beef. D'abord nous nous rendîmes à Ramsgate. Là, au port, nous sautons dans un canot à moteur qui était amarré, mais au moment où nous examinions le moteur, quelqu'un me demanda ce que nous faisions là. Nous fûmes obligés de nous enfuir et nous allâmes jusqu'à Douvres, où nous aperçûmes alors le yacht «Lalun ».

Gentils policiers français...

Mon premier but était Hambourg. Nous n'avions pas de carte, juste un petit compas à 20 francs et je n'étais pas sûr du temps. La mer était mauvaise et Doris fut presqu'aussitôt malade. Moi-même, j'eus toutes les peines du monde à me dépêtrer avec les voiles. Doris était tellement malade que je m'inquiétai et que je décidai de mettre le cap sur Calais. Nous racontâmes que nous étions des Anglais égarés, et nous fûmes l'autorisation de rester. A l'eu de deambuler sur le port, nous remontâmes sur le bateau. Quelques policiers français furent assez gentils pour m'aider dans les réparations. J'attendais la marée. Mais au moment de partir, un bateau à rames accostait le yacht et un policeman montait à bord, disant qu'il avait reçu un message d'Angleterre lui ordonnant de nous mettre en état d'arrestation. J'essayai de bluffer. Je leur dis que j'étais Anglais, en pensant que nous, Allemands, pouvions facilement nous faire passer pour des Anglais. Doris pleura quand nous fûmes séparés et me cria : « Je t'aimerai toujours Alex. »

(Copyright by France-soir.)

Alexander Todt voulait débarquer à Hambourg pour réaliser ensuite une « alliance » germano-anglaise.



Le yacht « Lalun », sur lequel Alexander et Doris escomptaient aborder au « doux pays ù.

La yachtwoman amie du P. G. se parfume à la lavande

SUITE 4

Dans la tempête...

» Mes dernières craintes dissipées, j'embarquai alors que le jour poin tait. Mon ami se désnabilla, se mit à l'eau, coupa l'amarre et remorqua silencieusement le yacht jusqu'à la sortie des bassins. Les jetées dépassées, Alexander monta à mes côtés et cargua la voile. Une légère brume favorisait notre fuite. Le vent se mit à souffler du nord-ouest, nous poussant droit sur le continent. Je commençai à souffrir du mal de mer.

» Les grains succédaient aux grains et le courant nous drossait rapidement vers la côte française que l'on pouvait apercevoir entre deux éclaircies. La partie semblait rude. Le vent mollit quelque peu et nous pûmes rester au large. Vers 14 heures, le temps devint plus mauvais. C'est alors que je suppliai Alexander d'entrer à Calais.

» Hélas ! Dès que nous fûmes amarrés les douaniers firent leur apparition, bientôt suivis d'un policier. Je racontai le roman que nous avions convenu, en évitant de laisser parler Alexander que son accent eût trahi. Mais l'inspecteur le questionna à brûle-pourpoint, me faisant taire. L'accent guttural d'Alexander ne le trompa pas longtemps. Il pria mon ami de se vêtir et nous emmena au commissariat.

» Séparée d'Alexander je ne pus mentir longtemps. Confrontée avec Alexander, j'avouai tout... »

Une nuée de journalistes anglais s'est abattue sur Calais. L'un d'eux n'a pas hésité à frêter un avion spécial qui atterrit au Touquet. Un taxi l'amena ensuite à Calais, où il photographia sa compatriote, la questionna longuement lui demandant même quel était son parfum préféré (la lavande) et sa taille exacte !

Un « franc d'occupation » en Allemagne

(De notre correspond. permanent Jacques MARETTE)

BERLIN, 23 août. — A la suite de la décision pris le 1er août par les Anglais et les Américains de payer leurs troupes et d'exiger parallèlement les paiements en livres et en dollars d'occupation dans les mess, cantines militaires et offices de voyage des gouvernements militaires anglais et américains en Allemagne, les services financiers français préparent en ce moment l'introduction du franc d'occupation pour les militaires et assimilés dans la zone française et le secteur français de Berlin.

Tous les officiers et les administrateurs du gouvernement militaire en occupation seront payés en francs et devront régler dans cette monnaie leurs dépenses dans les mess et coopératives. Il sera, de même que pour les livres et dollars d'occupation, formellement interdit aux Allemands de posséder ces francs, qui n'auront du reste cours que dans les popotes de la zone française d'Allemagne.

Cette mesure permettra de réduire davantage encore le marché noir dans notre zone et surtout d'empêcher nos soldats et officiers de s'y livrer, ainsi que de réduire dans une certaine mesure le train de vie exagéré que mènent, relativement à la situation actuelle en France, les cadres civils et militaires d'occupation.

Le gouvernement déposera devant l'Assemblée un projet de loi sur l'Algérie

SUITE 2

roir (communiste) et Viard (M.R.P.), puis la parole est donnée à M. Fehrat-Abbas, chef du parti du « Manifeste algériens ».

M. Ferrhat-Abbas est un grand gaillard au teint basané et aux cheveux crépus. Avec lui les micros destinés à amplifier la voix sont inutiles.

Vaillamment soutenu par le groupe communiste qui, à diverses reprises, ne lui ménage pas ses applaudissements, il tente de réduire à néant les accusations de séparatisme portées contre lui.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que M. Ferphat-Abbas n'est pas rancunier. Il donne du « mon cher ami » à M. Quilici qui, sans prendre de gants pourtant, l'a qualifié d'agitateur.

Relevant des inexactitudes dans l'intervention du général Giraud, d'hier, c'est presque au garde-à-vous, qu'il s'adresse au député de la Moselle qu'il appelle respectueusement : « Mon général ».

M. Ferrhat-Abbas a parfois des expressions malheureuses. Il parle de « votre Assemblée », ce qui semble indiquer qu'il ne la considère pas comme sienne.

Partisan de la politique de collaboration, non de « l'assimilation », il précise que c'est du fédéralisme et non du separatisme. Nuance...

Enfin, après avoir fait l'éloge de l'Algérie, il conclut en lançant un appel à l'union :

— Nous sommes condamnés, dit-il, à vivre ensemble. Faisons un effort les uns et les autres pour nous supporter d'abord et nous aimer ensuite, dans l'intérêt de la démocratie et de la République.

A midi, M. Depreux, ministre de l'intérieur, monte à la tribune, tandis que le chef du gouvernement, M. Georges Bidault, fait son entrée dans la salle des séances.

M. Depreux à la tribune

Le ministre de l'Intérieur, très écouté, répond brillamment à l'intervention de M. Quilici. Il remet les choses à leur place, si l'on peut s'exprimer ainsi, et fait valoir que les Français et les Musulmans algériens ont les mêmes intérêts.

— Il faut en finir, dit-il, avec l'exploitation des indigènes. Les temps de certaines méthodes de colonisation sont révolus. La présence française en Algérie est d'autant plus indispensable que la France portera là-bas, avec la liberté, la justice sociale.

Et il termine, applaudi par la plus grande partie de l'assemblée :

« La France restera en Algérie parce qu'elle est la France et parce qu'elle est humaine. »

La séance est suspendue à midi 35.

L'intervention du chef du gouvernement

Elle est reprise à midi 55. M. le résident donne lecture d'un ordre du jour déposé par MM. Violette (U.D.S.R.), Achour (Manifeste algérien), Bora, Demusois(Fayet (Com.), Feratabas, Lecourt et Viard (M.R.P.) Il fait confiance au gouvernement « pour déposer dans le plus bref délai un projet de loi organisant le statut de l'Algérie qui permettra à tous de réaliser d'un même coeur le destin de la communauté française. »

Les explications de vote suivent et M. Georges Bidault, président du gouvernement provisoire, demande la parole. Son intervention, d'une haute tenue et d'une rare qualité, sera écoutée dans le plus grand silence. Chaque mot porte et, à part les communistes qui s'abstiennent d'applaudir, le reste de l'assemblée approuve chaleureusement le chef du gouvernement.

Après avoir prié l'assemblée de voter l'ordre du jour à la plus grande majorité possible, M. Georges Bidault déclare :

— Quant aux critiques librement formulées contre le gouvernement, où, dans quel pays, dans quelle capitale du monde, un semblable débat aurait-il été possible ? C'est la nature elle-même qui dément le réquisitoire dressé par certains contre l'œuvre accomplie par la France depuis 115 ans. Comment imaginer quoi que ce soit, qui signifierait renoncement ou sécession ?

« L'Algérie sera défendue contre les abus d'un colonialisme attardé. Elle le sera dans la voie du progrès et contre tout perturbateur de la paix sociale. Il faut que la confiance réciproque soit la règle entre les divers éléments de la communauté.

A la majorité de 525 voix contre 33 sur 558 votants, l'ordre du jour est adopté.

La séance reprend à 16 heures pour la continuation du débat sur le projet de Constitution.

Robert DANGER.

Les figurants d'un film anglais protestent contre la concurrence d'un régiment de la garde

LONDRES, 23 août. (Dépêche « France-soir »). — Les figurants qui jouent dans le film anglais historique « Bonnie Prince Charlie », qui se tourne actuellement en Ecosse, sont mécontents, car le metteur en scène s'est fait prêter un régiment de gardes irlandais pour figurer dans les grandes scènes de bataille.

A la suite de nombreuses réclamations des soldats eux-mêmes qui ne sont pas payés, les figurants ont protesté auprès de leurs députés, soulignant qu'il était injuste d'établir ainsi une concurrence qu'ils ne pouvaient pas soutenir.

BELGRADE s'est inclinée

SUITE 1

quents commentaires la lecture de la note américaine. A l'issue de la conférence, les personnalités américaines se sont déclarées satisfaites, indiquant qu'elle avait ouvert la voie à de nouveaux entretiens.

Le maréchal Tito donna à M. Patterson l'assurance que les représentants des Etats-Unis seraient autorisés à inspecter le « C-47 » endommagé à la suite de l'incident du 9 août et les débris de l'appareil de transport abattu le 19. Si le temps le permet, deux membres du service des inhumations se rendront ce matin sur les lieux.

Radio-Belgrade :

« Plainte à l'O.N.U. contre les Etats-Unis pour la détention illégale de plus de 100 de nos navires »

MOSCOU, 23 août (U.P.). — Si le spectre de l'O.N.U. ne semble plus devoir être évoqué par les Etats-Unis, la radio de Belgrade, reprise par la radio de Moscou, annonce que le Dr Stamper, délégué yougoslave et vice-président du Conseil économique et social de l'O.N.U., se serait plaint auprès du secrétaire général M. Trygve Lie, de « la détention illégale » de navires yougoslave par les autorités américaines.

Le Dr Stamper a demandé que la plainte yougoslave, à laquelle la crise actuelle américano-yougoslave donne un intérêt particulier, soit portée à l'ordre du jour de la réunion du 31 août.

Aux termes de la plainte yougoslave, les autorités américaines détiendraient 6 bateaux de passagers, 16 remorqueurs, 18 pétroliers, 119 péniches, 7 pontons et une grue qui avaient été volés en Yougoslavie par les Allemands et se trouveraient à l'heure actuelle en zone d'occupation américaine en Allemagne et en Autriche.

La protestation yougoslave ferait également ressortir que les autorités américaines en Allemagne et en Autriche n'auraient pas pris en considération les demandes répétées que leur adressa le gouvernement yougoslave de lui remettre ces bateaux dont la perte cause un préjudice considérable à la Yougoslavie et retarde la reconstruction de ses régions dévastées.

DES P. G. ALLEMANDS protestent contre « Peloton d'exécution »

PERPIGNAN, 23 août (De notre correspondant particulier). — Les prisonniers allemands vont-ils au cinéma ? Une information, qui nous parvient de Perpignan, révèle que dans un cinéma de Baho (Pyrénées Orientales), des manifestations se seraient produites au cours de la projection du film « Peloton d'exécution » provoquées par des prisonniers allemands protestants contre la manière dont le metteur en scène expose les atrocités allemandes.

Mais il est très fier d'avoir inspiré au poète Robert Desnos une lancinante *Complainte de Fantômas*, à Max Jacob plusieurs des poèmes en prose du *Cornet à dés* et à Guillaume Apollinaire, ce jugement :

« Marcel Allain est le premier et le roi des surréalistes... ».

Aujourd'hui, nous n'irons pas jusqu'à dire que Fantômas est existentialiste...

Mais, après trente-cinq ans de succès et huit de silence, des millions et des millions de lecteurs et de lectrices vont s'apercevoir, pour leur joie, qu'il existe encore...

P. G.

UN FOSSOYEUR DE BAGNEUX volait les morts

Un fossoyeur du cimetière de Bagneux, Paul Grabowski, âgé de 33 ans, arrêté par la brigade volante, avait ouvert un cercueil et dérobé sur le cadavre des médailles, ainsi que des débris d'or provenant d'un appareil dentaire.

C'est la famille du défunt qui, venue s'incliner sur la tombe, constata un léger déplacement de la pierre tombale.

Les policiers avertis firent ouvrir le caveau et trouvèrent le cercueil défoncé.

Une enquête rapide permit, mardi, l'arrestation du détrousseur de cadavre.

Une querelle de ménage... et le moine se révèle... milicien

TOULOUSE, 23 août. — Ancien secrétaire départemental de la police du Cher, Paul Gondres, avait pris le nom de Père Gaëtan, après la libération, et était entré dans un collège monastique du Tarn, où une chaire d'anglais lui avait été offerte...

Mais un jour, l'enquête sur son compte gagna le Tarn et le « Père Gaëtan » se réfugia à Toulouse, dans la famille d'un de ses élèves. La police le retrouva à Usat-les-Bains, dans l'Ariège, où Gondres était allé passer ses vacances avec sa femme... C'est ce qui le perdit. Une querelle de ménage fit bientôt savoir à tout l'hôtel qui était, en vérité, le Père Gaëtan... Et ce fut l'arrestation.

LA GUÉRILLA recommence en Indochine

SAIGON, 23 août (A.P.). — Les jours qui ont suivi le premier anniversaire de la République vietnamienne, qui tombait lundi dernier, ont été marqués par une nouvelle vague d'opérations de guérillas.

Du côté annamite, on déclare que la police a effectué des opérations qui se sont terminées par l'arrestation de plusieurs centaines d'Annamites.

Au cours d'une conférence de presse tenue ce matin, le directeur de l'information a révélé qu'à Saïgon 197 grenades ont été lancées depuis le 1er avril. Des embuscades sont tendues chaque jour dans tout le pays.

Anouilh, Cocteau Bourdet et Rostand seront représentés cet hiver à Berlin

BERLIN, 23 août (De notre envoyé spécial permanent). — Les directeurs des théâtres berlinois préparent activement la saison d'hiver malgré des difficultés techniques et la pénurie d'artistes.

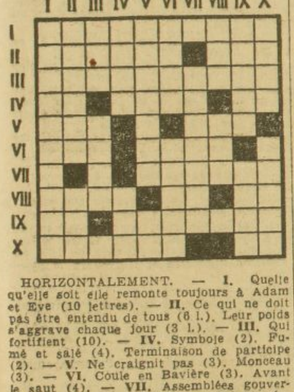
Le « Deutsche Theater », analogue à notre Comédie Française, ne prévoit à son programme que deux pièces de Goethe, une de Schiller, et « L'Ecole des Femmes » et le « Tartuffe » de Molière.

Par contre, les autres théâtres de Berlin feront plus largement appel au répertoire étranger. Quatorze pièces américaines et anglaises de Shakespeare, Priestley, Maughan, Shaw et Wilde sont prévues au programme. Le théâtre français sera représenté par Molière, Jean-Richard Bloch, Rostand, Cocteau, Bourdet et Jean Anouilh, qui remporte déjà tous les soirs un grand succès à la Komoedie, avec « Antigone ».

On jouera également des œuvres de Tchekov, Gorki et Afigenow, un tout jeune écrivain russe.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 474



HORIZONTALEMENT. — I. Quelle qu'elle soit elle remonte toujours à Adam et Eve (10 lettres). — II. Ce qui ne doit pas être entendu de tous (6 l.). Leur poids s'aggrave chaque jour (3 l.). — III. Qui fortifient (10). — IV. Symbole (2). Fumé et salé (4). Terminaison de participe (2). — V. Ne craignit pas (3). Monceau (3). — VI. Coule en Bavière (3). Avant le saut (4). — VII. Assemblées gouvernementales (6). — VIII. Accident géographique (4). Note (2). Vieilles coutumes (2). — IX. Voyelle doublée (2). Sortie de son enveloppe (7). — X. Général révolutionnaire (6) Préposition (2).

VERTICALEMENT. — I. Qui n'a rien de féminin (10 lettres). — II. Se lia pour la vie (6 l.). Prénom d'un de nos compositeurs (3 l.). — III. Affluent du Danube (3). Poisson blanc (4). — IV. Son carquois est toujours plein (4). Possessif (3). — V. Terribles à supporter (7). Adverbe (2). — VI. Souverain dans Shakespeare (4). Voisin des rhododendrons (5). — VII. Maladie ordinairement consécutive aux plaies (7). — VIII. D'une agréable compagnie (3). Y puiser c'est se parer des plumes de paon (3). — IX. Qu'on n'a pas à acquérir (5). Envoyée dans un autre monde (4). — X. Crochet (4). Ville allemande (5).

Solution du problème N° 473

HORIZONTALEMENT. — I. Cabaretier. II. Inévitable. — III. Noblé. Ra. — IV. Quine. Baba. — V. Urée. Malon. — VI. Aère. Etira. — VII. Trime. — VIII. Tarai. — IX. En. Cranach. — X. Se Armure.

VERTICALEMENT. — I. Cinquante. — II. Anoure. Ans. — III. Béller. — IV. Avinée. Ac. — V. Rise Tira. — VI. Eté. Mer. Ar. — VII. Ta. Bâti. Um.. — VIII. Ibrahim. Au. — IX. Elabore. Cr. — X. Re. Ana. Thé.

Sachez Danser en 3 leçons

RESULTAT GARANTI. Soirées plein air pour très bien danser. Lycéum Dumaine Parez, 91, av. Villiers, Paris. Wag. 34-94

Tous articles de LITERIE s'achètent aux GALERIES BARBÈS 55, Bd BARBÈS - PARIS DIVANS · CANAPÉS-LITS

DUBLY Détective 0+ 22e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité

121, RUE St-LAZARE - EUR. 52-39 FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

LA TORTURE MENERA ODETTE SANSOM à un prochain mariage

SUITE 5

tration, et mes enfants n'étaient que trois enfants parmi tant d'autres.

Et je savais au moins que, pendant mon absence, ils seraient bien soignés. C'est au cours de mon entraînement que j'ai pris vraiment une décision, mais la veille de mon départ encore, je ne me croyais pas à la hauteur de la tâche qu'on exigeait de moi et je fis part de mes doutes à mon colonel qui me regarda et répondit simplement :

— Vous réussirez. J'ai confiance en vous.

En pleine aventure

Le lendemain même, je partis pour Gibraltar à bord d'un thonnier et je décidais de me faire passer pour un pêcheur. Je portais des pantalons et avec tous ces pêcheurs autour de moi, ce ne me fut pas très difficile. Avant d'arriver à Marseille, mon point de contact, je suis persuadée que je ressemblais à un pêcheur.

Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais rencontré celui qui devait être mon chef en France. Je le vis pour la première fois à Cannes, dans une « maison sûre ».

A partir de ce moment, je n'eus pas un instant de répit. Je parcourus le pays dans tous les sens. Un jour, voyageant en voiture, je transportais des messages urgent pour Londres. Il faisait nuit. Un gendarme m'arrêta sur la route et me demanda ce que je faisais dehors, après le couvre-feu. Je fis semblant de pleurer et lui expliquais que mon fils était malade à Cannes où il fallait absolument que je le rejoigne.

— Vous comprenez les sentiments d'une mère.

Il me laissa partir.

Une autre fois, je transportais une valise contenant un poste émetteur de radio de Marseille à Toulon. A la gare de Marseille, je pris un billet de première, car j'étais, ce jour-là, très élégante. Je m'installais dans un compartiment où ne se trouvaient que des officiers allemands. Ma valise était lourde et je ne parvins pas à la hisser dans le porte-bagages. Je la laissais à mes pieds, en désespoir de cause. Un colonel allemand, qui devait avoir soixante ans, m'offrit ses services. Je crûs alors que tout était perdu. Un imbécile seulement n'aurait pas eu le moindre soupçon en voyant une femme aussi élégante voyager avec une valise aussi lourde.

Heureusement... c'était un imbécile. Et je le remerciais en souriant.

Vendue par un traître

J'étais toujours très occupée. Mais à mes moments de liberté, je vivais exactement comme les autres Françaises, faisant la queue devant les magasins et devant les cinémas. Mais mes chefs de réseau travaillaient nuit et jour, et ne m'accordaient que très peu de repos. En avril 1943, je fus vendue par un Français ; c'était un agent double. Cela arriva un beau soir.

La Gestapo pénétra dans ma chambre au moment où je préparais mes valises. C'était là une règle que nous devions toujours respecter d'avoir nos valises toujours prêtes.

Ils étaient quatre. L'un d'eux me menaça de son revolver. Un autre me demanda où était mon chef. Je répondis :

« Il n'est pas là ». Je savais que c'était inutile, car il n'était pas plus loin que dans la pièce à côté.

Un autre me tendit la main et me dit :

« Miss, vous avez bien joué le jeu et ce n'est pas de votre faute si vous avez perdu. »

Mais je refusais de lui serrer la main.

Je les conduisis moi-même dans la chambre de l'officier anglais. J'avais deux raisons d'agir ainsi : d'abord je savais qu'il avait sur lui de nombreux papiers et je voulais l'aider à les faire disparaître dans la mesure du possible. D'autre part, je voulais être près de lui pour préparer un alibi.

La Gestapo le fouilla des pieds à la tête et bouleversa toute la chambre. Je réussis pourtant à m'emparer de son portefeuille et à le glisser dans ma manche. La perquisition terminée, nous fûmes conduits vers une voiture. Au moment d'y pénétrer, je prétendis que ma jupe s'était coincée dans la porte, et j'eus le temps de glisser le portefeuille derrière le siège. Je ne sais pas encore aujourd'hui ce qu'il en est advenu. J'espérais alors qu'on ne le retrouverait que quelques heures après, ce qui laisserait le temps à tous ceux, qui étaient mentionnés dans les documents, de prendre leurs dispositions et de préparer leur évasion.

Je pensais aussi que l'argent qui se trouvait dans ce portefeuille suffirait peut-être à faire taire celui qui le trouverait. C'est ce qui, probablement, arriva.

Je passe sur le reste qu'on a trop raconté. Les tortures et les prisons se ressemblent.

En nous faisant passer pour mari et femme, mon chef et moi fûmes emmenés de prison en prison et de camp en camp, et c'est par ce stratagème que nous pûmes en sortir l'un et l'autre vivants.

Nous eûmes recours à ce mensonge jusqu'à la fin. Et il est possible que ce mensonge devienne aujourd'hui une réalité.

Copyright by France-soir *and Odette Sansom.*

FANTOMAS recommence ses exploits

SUITE 3

» Nous nous mîmes au travail le jour même.

» Une semaine après, nous livrions le premier volume.

» — Je le tire à 30.000, dit Fayard. Prix de vente : 35 centimes.

» Quelque temps plus tard, quand nous voulûmes passer à la caisse, on nous envoya chez le patron.

» — Je déchire votre contrat. Nous en sommes déjà au deux centième mille ! On tire sans arrêt. Voici un chèque de 150.000 francs, à valoir. Vous me ferez un volume par mois !

» Ce premier volume de Fantômas, le moins bon de tous, devait finalement tirer à 1.800.000 !

Héros de cinéma

» Quelques mois plus tard, continue Marcel Allain, Souvestre me dit un jour :

— Pathé nous offre 3.000 francs pour les droits cinématographiques des huit *Fantômas* déjà parus.

— Un instant, lui dis-je.

» J'appelai M. Léon Gaumont au téléphone, lui exposai l'affaire.

— J'offre 6.000, dit Gaumont.

— Tope!

» Souvestre n'en revenait pas. Louis Feuillade tira six grands films de nos romans. Un jour, bien plus tard, Léon Gaumont m'avoua qu'ils lui avaient rapporté 11 millions. »

Pierre Souvestre mourut en 1914. En pleine guerre, Marcel Allain était à Paris, en permission, quand un monsieur vint le voir, proposa de lui acheter les droits cinématographiques de *Fantômas*.

— Ils appartiennent à Gaumont. Il ne les cèdera pas à moins de 500.000 francs.

— Je les fais !

— Et moi, je demande 500.000 francs.

— Je les fais !

Coup de téléphone à Gaumont. Il marcha pour 400.000. Une heure plus tard, Allain touchait un million à l'American Trust Company. Gaumont payé, il rapportait 600.000 francs à la maison. Et, le soir même, il repartait pour Verdun où il était chauffeur dans un bataillon d'alpins.

Désormais, *Fantômas* appartenait à la Fox.

Elle devait faire, avec ce personnage, 76 films. Ils ont eu tant de succès que Marcel Allain, au cours d'un de ses vingt-cinq voyages aux Etats-Unis, a été nommé citoyen d'honneur de New-York.

En Russie tzariste, il avait été moins heureux. Nicolas II, terrorisé par la lecture de *Fantômas*, interdit ce livre dans ses Etats!

200 millions d'exemplaires

Les 42 volumes de *Fantômas*, traduits en 29 langues, ont eu un tirage moyen de 5 millions chaque. C'est donc 200 millions d'exemplaires qui doivent avoir été vendus dans le monde entier! Le plus grand succès de librairie, sans doute — après la Bible.

M. Marcel Allain, qui improvise sa prose devant sept dictaphones, est le premier à se moquer des bévues qui lui échappèrent dans le feu de la composition. (« Elle était morte; elle ne remuait plus! — Il était plat et *respectueux* comme une punaise. — Fantômas chargea les 20 milliards d'or sur une charrette à bras », etc.).

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 23 AOUT

Les transactions ont été très calmes, mais une tendance à l'amélioration s'est fait jour. Clôture satisfaisante.

MARCHÉ OFFICIEL

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	92 70	92 75	Boléo	186 ..	182 ..
3 % 1878-90	95 95	95 20	Equat. Mines	1 490 ..	1 545 ..
5 % 1920	137 75	137 50	Guergour	5 200 ..	5.500 ..
3 1/2 % 1942	100 40	100 40	Min. Congo	720 ..	730 ..
3 % 1943	.....	.....	Mokta	21.200 ..	22 000 ..
3 % 1945	92 50	92 50	Nickel	3.001 ..	2 931 ..
Caisse aut 5 % 38	126 75	126 60	Ouenza	5 900 ..	5 900 ..
Oblig 4 1/2 % 33	1.305 ..	1 309 ..	Penarroya	1.190 ..	1.165 ..
— 4 % 34	1 190 ..	1.181 ..	Pyrites Huelva	3.150 ..	3.190 ..
% 1924 $ 1 000	138000 ..	138300 ..	Tekkah	4.995 ..	5 100 ..
4 % 1939 Fr 1.000	72 350 ..	72 500 ..	Fse des Pétroles	3 300 ..	3.320 ..
Obl. Banque France	6.535 ..	6 560 ..	Hyd St-Denis	1.605 ..	1 612 ..
B N C I	960 ..	960 ..	Standard Pétroles	3 460 ..	3.450 ..
C N E	1.775 ..	1.765 ..	Gafsa	5 160 ..	5 055 ..
Crédit Lyonnais	1 780 ..	1.783 ..	Ph. Constantine	2 750 ..	2 774 ..
Société Générale	1.860 ..	1.850 ..	Air Liquide	1.685 ..	1 745 ..
Bque Afr. Occid.	2.749 ..	.....	Alger. Prod. Chim.	940 ..	925 ..
— Indochine	8.605 ..	8 600 ..	Bozel-Maletra	671 ..	670 ..
Crédit National	3 310 ..	3 400 ..	Cotelle-Foucher	2 990 ..	2.275 ..
Bque H. Fco-Arg.	3.610 ..	3.605 ..	Ugine	1.520 ..	1 555 ..
— de Paris	1 275 ..	1 350 ..	Givet-Izieux	5.225 ..	5.065 ..
— Trans-atlantiq	820 ..	800 ..	Kali	2.705 ..	2 720 ..
B U P	825 ..	825 ..	Kuhlmann	2 289 ..	2.235 ..
Cie Algérienne	1 700 ..	1 660 ..	Péchiney	2 102 ..	2 175 ..
Cdit Comm. France	1 925 ..	2 025 ..	Rhône-Poulenc	2.051 ..	2 061 ..
— Indust. Comm.	950 ..	950 ..	Saint-Gobain	3.750 ..	3 840 ..
— Feier France	5 600 ..	5.500 ..	Salines Dubouti	1 925 ..	1 980 ..
— Feier Indoch.	790 ..	831 ..	Port Rosario	16.700 ..	16.300 ..
Marseill. Crédit	1.425 ..	1.425 ..	Chargeurs Reunis	4.850 ..	4.975 ..
Suez	49 000 ..	48 300 ..	Delmas-Vieljeux	3 500 ..	3 405 ..
— jouiss.	40 000 ..	38.200 ..	Transatlantique	497 ..	472 ..
— fondat.	37 050 ..	37.800 ..	Transp. Maritimes	6.500 ..	6 610 ..
— civile	14 510 ..	14 950 ..	Bénédictine	12 000 ..	12.250 ..
Ch fer B.-Aires	2 275 ..	2 207 ..	Bruss. Quimiès	30.850 ..	31 300 ..
Métropolitain	1.060 ..	.....	— du Maroc	4 275 ..	4 420 ..
Paris. industrie	1 050 ..	1 085 ..	Ch Gendarme	2.911 ..	2 905 ..
Santa Fé (Ch. fer)	3 190 ..	3 300 ..	Damoy	6.305 ..	6.350 ..
Shanghai (Tramw.)	1 500 ..	1.515 ..	Dist Indochine	925 ..	950 ..
Docks Marseille	2 550 ..	2 250 ..	Docks Rémois	770 ..	775 ..
Eaux (Cie Gle)	1 550 ..	1 589 ..	Gr. Moul. Corbeil	1.050 ..	1.050 ..
Lyonnaise Eaux	1.300 ..	1.300 ..	— de Paris	512 ..	550 ..
Alsthom	999 ..	975 ..	Mumm	2.850 ..	2.845 ..
C. P. D. E	1.855 ..	1.355 ..	Nicolas	1.575 ..	1.364 ..
Génér. Electricité	4 800 ..	4.980 ..	Nossi-Bé	7 575 ..	.....
Littoral Méditerr.	1.126 ..	.....	Olida	29 500 ..	30 500 ..
Energie Industr.	1 470 ..	1.465 ..	Raff St-Louis	3 250 ..	3.230 ..
P mot. Truyere	2.750 ..	2.750 ..	Say	3 364 ..	.....
Radio - Electrique	262 ..	.....	Saint-Raphaël	41 200 ..	40.500 ..
Signaux Electr.	9.460 ..	9 605 ..	Sucr. Coloniales	1 790 ..	1.765 ..
T. S. P	1 850 ..	1 826 ..	Cim. Lafarge B	4 300 ..	4.395 ..
Thomson	800 ..	780 ..	— Français	6.650 ..	6.640 ..
Union Electr.	644 ..	644 ..	— Indochine	790 ..	795 ..
Dollfus-Mieg	33.000 ..	.....	Pollet	3.255 ..	3.350 ..
Gillet-Thaon	670 ..	697 ..	Bergougnan	5.355 ..	5.300 ..
Saint Frères	2 400 ..	2 410 ..	Caout. Indochine	2.130 ..	2.050 ..
Gaz Lebon	3.005 ..	3 025 ..	Cult. Tropicales	575 ..	580 ..
Ecl. Chauff. F. M.	1.325 ..	1 325 ..	Dunlop	3 195 ..	3 100 ..
Gaz et Eaux	940 ..	940 ..	Indoch. Hévéas	995 ..	995 ..
Lonkwy	1.615 ..	1 630 ..	Terres-Rouges	1.340 ..	1 330 ..
Paris - Outreau	5.990 ..	6 055 ..	Caby	2.660 ..	2.750 ..
Als. Constr. Méc.	3.150 ..	3 165 ..	Gal Lafayette	271 ..	270 50
Ch St-Nazaire	2 650 ..	2 850 ..	Nouv. Galeries	1.585 ..	1 580 ..
Châtillon - Comm.	2 560 ..	2 540 ..	Orosdi-Back	760 ..	785 ..
Citroën N.	4 000 ..	3.860 ..	Paris-France	3 315 ..	3 300 ..
Comment - Fourc.	2.350 ..	.....	Printemps	860 ..	860 ..
Electro - Métall.	447 ..	437 ..	Lib. Hachette	4.498 ..	4.395 ..
Fives-Lille	2 200 ..	2.230 ..	Afrique Occid.	7 200 ..	.....
Pontgibaud	4.550 ..	.....	Colonies (Cie)	2.350 ..	2 475 ..
Ford	770 ..	785 ..	Lyonn. Madagasc.	1.295 ..	1.325 ..
Aciér. Marine	1.205 ..	1.210 ..	Marocaine (Cie)	4.050 ..	4.052 ..
Forges Nord-Est

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Brambilla est parti confiant ce matin de Nantes avec le maillot jaune

...MAIS DELACOTTE S'ÉCHAPPE ET MÈNE DANS LA TROISIÈME ÉTAPE

(De notre envoyé spécial, André COSTES)

REDON, 23 août. — Devant le café Paul Le Drogo, à Nantes, au milieu d'un parterre de vélos, les champions sont assis, attendant le départ.

Le but de l'étape d'aujourd'hui est Quimper. On murmure dans les groupes qu'après le passage à Auray, au 160e kilomètre, il s'agira d'être prêt à la bataille. Mais Robic fait remarquer avec un petit sourire ironique : « Puisque tout le monde en parle, il n'y aura pas de surprise... »

Le maillot jaune en tête

Ils sont 55 à prendre le départ, aux ordres de Boudard. Sauzéat et Brambilla sont les premiers en action.

Brambilla est le nouveau maillot jaune : il a succédé au malchanceux Dolhats. Il semble avoir adopté une tactique défensive, simple mais épuisante. Il participe à tous les démarrages.

Dès Sauteron, au onzième kilomètre, il est en tête, emmenant Tiger, Jézo, Sauzéat, Quentin, le Belge Montmorency et Delacotte, qui fait un puissant retour. Mais tous ces hommes sont rejoints avant Savenay, au 30e kilomètre.

Kergoet devant, Chupin derrière

Deux hommes se détachent en même temps en roulant vers Pontchâteau.

Kergoet, qui démarre et prend rapidement 300 mètres d'avance, et Chupin, qui doit s'arrêter de multiples fois pour regonfler un boyau défaillant.

Cependant tout cela est sans importance. A Dresséac, au 57e kilomètre, le peloton, bien regroupé, semble décidé à continuer sa route, péniblement.

L'allure tombe une fois de plus. Le départ rapide n'a pas donné de résultat positif.

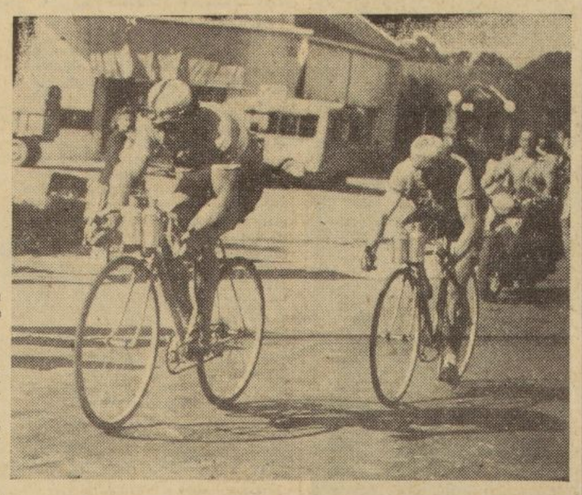
Attention, Delacotte, danger !

Mais Delacotte rompt la trêve. Il y a une grosse prime au passage à Redon. Delacotte a décidé de se l'attribuer.

Il part dans un style souple et puissant que nous avons déjà pu admirer hier lorsqu'il revint en bolide sur Carrara, à un kilomètre de l'arrivée.

Delacotte paraît décidé aujourd'hui. Il compte 23 minutes de retard au classement général, car il perdit beaucoup de temps lors de la première étape, à la suite d'un accident mécanique. Mais aujourd'hui il pourrait bien fournir le vainqueur de l'étape.

Toujours est-il qu'il traverse Redon avec 1'40" d'avance sur Mahé et Lucas. Le peloton suit à 1'55", emmené par Kergoet et l'inévitable Brambilla, qui mène activement la chasse.



Carrara, vainqueur de l'étape Le Mans-Nantes, en tête avec Taeron à quelques kilomètres du but.

Dolhats fut, hier, le grand malchanceux de la journée. Il cassa son dérailleur et perdit son maillot jaune.

Les nageurs français se distinguent en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 23 août. — Les premières épreuves de natation du match France-Tchécoslovaquie se sont déroulées hier à Prague et ont donné les résultats suivants :

Georges Vallerey gagne le 100 mètres dos en 1'10", battant de 3" le Tchèque Kovar.

Dans le 100 m. nage libre, Jany est premier en 58"6/10, devant le Tchèque Landkamer, qui a réalisé le temps de 1'00"6/10. La performance du champion français est la meilleure qui ait jamais été enregistrée en Tchécoslovaquie sur cette distance.

Aux plongeons de 3 mètres le Français Mullnghausen a battu le Tchèque Kacl par 134 points 97 à 119,07.

Hors compétition, dans un 100 m. brasse, Nakache a battu Linnart en 1'15"3/10 contre 1'15"9/10.

La saison internationale de nos footballeurs

Le bureau de la F.F.F. s'est réuni hier soir.

Une fois de plus on a essayé de mettre sur pied la saison internationale de nos footballeurs.

C'est ainsi que le bureau fédéral a décidé :

— de suggérer aux Anglais de bien vouloir recevoir l'équipe de France le mercredi 7 mai ;

— de proposer le 23 mai aux Portugais pour le match devant se disputer à Paris ;

— de demander aux Hollandais leur accord pour le 24 ou le 26 mai.

Par ailleurs, MM. Delasalle, Séez, Boes, Tibaldi et Fauquemberghe ont été proposés à la F.I.F.A. comme arbitres internationaux.

Le bureau a également entériné les « défaillances » de Mulhouse, Grenoble, Brive et Vichy et a rejeté la demande de reclassement de Vichy en division d'honneur.

Pétra-Pellizza passent encore un tour

BROOKLYN (Massachusetts), 23 août. — Petra-Pellizza ont passé facilement le troisième tour des championnats américains, battant les Américains Avory-Everts par 6-2, 6-4 et 6-1. Cet après-midi ils rencontrent Mac-Neill-Guernesey.

Théo Médina déclaré battu contre Cliff Anderson à Glascow

GLASCOW, 23 août. — Le match revanche qui mettait aux prises, hier soir à Glascow, le noir Cliff Anderson et Théo Médina s'est déroulé devant une nombreuse assistance. Anderson a été déclaré vainqueur aux points au détriment de Médina qui méritait largement le match nul.

Wimille, Sommer et Louveau au Grand Prix de Turin

TURIN, 23 août. — Le 1er septembre aura lieu le Grand Prix Automobile de Turin, avec la participation d'ores et déjà acquise, des Français Wimille, Sommer et Louveau, ainsi que des coureurs italiens suivants : Nuvolari, Farina, Trossi, Varzi.

Indésirable en Norvège Consolini lance le disque à 55 m. 79 en Suède

BALE, 22 août (par téléphone). — Consolini à qui les autorités norvégiennes viennent de refuser l'entrée sur leur territoire pour fait de collaboration, vient de réaliser une remarquable performance sur la médiocre plate-forme de Torrekow, ce petit port de pêche de la Suède méridionale où il s'entraîne depuis une quinzaine de jours.

Plusieurs admirateurs venus d'une vingtaine de kilomètres à la ronde, avait offert au champion italien un superbe disque. Consolini désireux de faire honneur à ses hôtes, se mit aussitôt en action. Après deux lancés, il enregistrait plus de 52 mètres. Il atteignit la distance surprenante de 55 mètres 79.

Enthousiasmés par cette performance, le public suédois poussa quatre hourras comme le veut la tradition nationale.

Cet après-midi à Oslo

PUJAZON PORTERA TOUS NOS ESPOIRS

dans le véritable championnat du monde des 5.000 m.

Mlle COLCHEN, championne en hauteur a rapporté un premier titre à la France

(De nos envoyés spéciaux Robert MARCHAND et Jacques CHAPUS)

OSLO (par câble). — Tout va bien, tout va même très bien pour nos couleurs à Oslo !

Mlle Colchen a montré le chemin en enlevant le titre féminin de saut en hauteur et en battant du même coup le vieux record de France.

Toujours chez les femmes, Mlle Ostermeyer prenait la seconde place au poids et Mlle Bressolles, la troisième place au 100 mètres. Toutes deux battent également le record de France de la spécialité.

Par ailleurs, tous les représentants alignés par la France se sont qualifiés, sauf Maloubier. Cousin, très courageux dans le Marathon, fit un moment figure de vainqueur, mais s'effondra à la fin.

Aujourd'hui, Sprecher (decathon), Bally et Vaimy (100 m.), Lunis (400 m.), Audouy (hauteur), Pujazon et Breistroffer (5.000) porteront nos couleurs sur le stade de Bislet.

Mais il ne faut de doute pour personne que c'est vers le 5.000 m. que se tourneront tous les yeux.

Rarement compétition n'a réuni un aussi grand nombre de concurrents de valeur

Dix coureurs au moins sont capables de descendre au dessous de 14'35".

Peut-on attendre une victoire de Pujazon ?.. Mieux vaut ne pas trop y compter, la surprise n'en sera que plus belle si Raphaël réussit ce tour de force.

Il ne faut pas oublier, en effet, que si Pujazon a couru cette année en 14'32", Heino Wooderson, Slijkhuis et Reiff ont réussi moins de 14'30".

Mais peut-être ne connait-on pas encore les possibilités exactes de notre champion. Il a prouvé qu'il pouvait tout aussi bien s'accommoder d'un train rapide que d'une arrivée au print et si le duel Woodersson-Heino dominera la course, Raphaël peut fort bien jouer les troisième larron.

En tous cas, si la victoire de Pujazon devait constituer un exploit extraordinaire, on peut s'attendre à ce que, quelque soit la place prise par notre représentant, il n'en améliore pas moins le vieux record de Jean Bouin.

Le 100 mètres, épreuve ouverte

Cette deuxième journée verra également se dérouler les séries et la finale du 100 m.

L'épreuve est très ouverte et ne verra pas sans doute de performances extraordinaires.

Six ou sept athlètes, dont Bailly, ont une chance à peu près égale de l'emporter.

Monti (Italie) et Karakulov (U.R.S.S.) sont ceux qui possèdent les meilleures performances (10'6/10). Mais on dit que le Russe est souffrant et que l'Italien n'est pas au mieux de sa forme.

Le noir britannique Archer et le Suédois Tranberg ont la faveur des derniers tuyaux d'entraînement.

Mais Bailly n'est-il pas capable du meilleur comme du pire ?...

Audouy, outsider seulement

Audouy est décidé à prendre des risques en hauteur et à débuter à 1 m. 90. Mais cela ne sera sans doute pas suffisant pour inquiéter le Suédois Lindecrantz ou l'Anglais Paterson qui, tous deux, ont franchi deux mètres cette saison.

Derrière eux, la lutte sera vive pour les places d'honneur. Niklen (Finlande), Vind (Danemark), Gudmusson (Islande), Campagner (Italie) Walhi (Suisse), Bolinder (Suède), Hausenblas (Tchécoslovaquie), Audouy (France) valent tous plus de 1 m. 90.

Nous n'aurons pas la parole au lancement du poids et la lutte pour la première place, en l'absence du Russe Lipps, doit se circonscrire entre le Suédois Nilsson et l'Islandais Huseby.

Signalons également que le décathlon, épreuve dans laquelle nous sommes représentés par Sprecher, débute aujourd'hui.

De leur côté, les athlètes féminines disputeront les finales du saut en longueur du disque et les éliminatoires du 80 mètres haies.

Aucune Française ne s'alignera dans ces épreuves.

J. C.

ANNE-MARIE COLCHEN

ANNE-MARIE COLCHEN est née le 8 décembre 1925 au Havre. Elle est secrétaire interprète de la police américaine à Cherbourg. Elle avait déjà sauté 1 m. 59 à Cherbourg, mais pas officiellement.

Depuis quatre ans, elle fait du sport. Son père est marchand de cycles et d'électricité. Elle mesure 1 m. 78, et a les cheveux bruns courts frisés. Elle ne fait que du saut en hauteur, une fois de temps en temps du disque où sa meilleure performance est de 32 mètres.

Programme de la journée

11 h. : Eliminatoires poids.
Eliminat. disque féminin.
Elim. saut long. féminin.
15 h. 10 : Départ marche 50 km.
17 h. : Décathlon, 100 m.
17 h. : Saut en hauteur, finale.
17 h. 15 : Séries 100 mètres.
17 h. 15 : Disque féminin, finale.
17 h. 30 : Décathlon, saut long.
17 h. 30 : Séries 80 haies féminin.
17 h. 45 : Saut long. fémin, finale.
17 h. 45 : Finale 400 m.
18 h. : Décathlon, poids.
18 h. : 5.000 m., finale.
18 h. 25 : 100 m., demi-finale.
18 h. 30 : Poids, finale.
18 h. 30 : Décathlon, saut en haut.
19 h. : 80 haies féminin, finale.
19 h. 20 : 100 mètres, finale.
19 h. 40 : Décathlon, 400 m.
19 h. 50 : Arrivée marche.

AU CONGRES DE ZURICH

GANDHI ET L'ITALIE sont à l'ordre du jour

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

ZURICH, 23 août (par téléphone). — Pour une délégation, c'est une délégation... La France est bien représentée aux championnats du monde, à Zurich.

Nous ne parlons pas, bien entendu, des coureurs, dont le nombre est limité par des règlements stricts que M. Achille Joinard s'efforce, d'ailleurs, de faire reviser aujourd'hui : il demande au congrès, qui s'est ouvert ce matin à 9 h. 30, la « représentation proportionnelle ».

— Le Danemark n'a qu'un routier professionnel, dit-il. Il court à Zurich. S'il en avait quatre, ils courraient tous les quatre et il n'y aurait toujours que quatre Français, quatre Italiens, quatre Belges... C'est anormal.

» Quand nous parlons d'une délégation importante, c'est des officiels qu'il s'agit.

MM. Joinard, Legros, le colonel Beaupuis, Chesal, Donot, Labadie... tout le monde se retrouve, ce matin, cocarde tricolore au revers du veston — et sur leur corsage pour les dames — avant le congrès du cyclisme.

Les commissaires au choix...

Ce matin, donc, le congrès commence... dans la maison du Congrès de Zurich. Il doit se prolonger jusqu'à demain matin, bien que l'ordre du jour ne comporte pas de questions d'une importance exceptionnelle.

Rarement, en dépit de la disparition de l'Allemagne, autant de nations furent représentées. Le cyclisme international s'étale, fait des conquêtes... même en Amérique du Sud.

La situation des Italiens est pourtant particulière. Ils siègent, mais n'ont pas le droit de vote... Du moins, jusqu'à ce que la décision les concernant soit prise, au cours de ce congrès ? Pourquoi ne pas le faire dès le début, afin que la situation soit nette ?

Autre décision importante : le choix des commissaires pour ces championnats du monde.

M. Achille Joinard a été pressenti pour la piste. Il n'a pas dit non.

— Je reste, nous dit-il, partisan de commissaires spécialisés pour les championnats du monde, comme pour toutes les grandes épreuves. Mais, en attendant, on fait appel aux congressistes et je ne me dérobe pas.

Un message de... GANDHI au 73e Congrès cycliste

ZURICH, 23 août. — Un gai soleil pénètre à flots par les hautes fenêtres donnant sur le lac : les représentants de 21 nations sont réunis dans cette grande salle zurichoise pour le 73e congrès du cyclisme international.

Après deux chœurs de montagnards suisses en gilet de velours, le président de la Fédération allemande, M. Karl Senn, souhaite la bienvenue à tous et les président de l'U.C.I., M. Alban Collignon, évoque le souvenir du grand sportif génevois Max Burgi, qui fut tour à tour coureur, journaliste et dirigeant.

Les Indes sont là...

Parmi les nouveaux délégués, on remarque ceux des Indes et de l'Uuruguay. Le représentant hindou, qui porte un magnifique turban bleu, ne tarde pas d'ailleurs à prendre la parole.

« Il y a maintenant un cyclisme hindou qui est venu ici pour apprendre. »

Puis il lit un message du Mahatma Gandhi à l'adresse des sportifs hindous.

La question italienne

La question d'une nouvelle affiliation des Italiens ne devait venir qu'au cours de la deuxième partie du congrès, mais, sur l'intervention de M. Bertolino, elle est tout de suite abordée.

M. Collignon rappelle tout d'abord qu'au congrès de Bruxelles, en février dernier, il avait été décidé d'admettre provisoirement l'Italie, avec voix consultative, une décision définitive ne devant être prise qu'après la signature de la paix. La situation étant inchangée, M. Collignon propose le statu quo.

Mais M. Bertolino prend la parole.

— La décision de Bruxelles est illégale, déclare-t-il. Il avait été convenu que l'Italie était simplement suspendue. On nous demandait de rendre les archives de l'Union cycliste internationale, prises par les Allemands à Paris, ainsi que de régler une somme due depuis 1939. Ces deux conditions sont aujourd'hui remplies, nous demandons notre réintégration.

Il rappelle ensuite que l'épuration a été faite dans le sport italien et il insiste particulièrement sur l'intérêt provoqué par la participation des coureurs italiens aux grandes manifestations de cette année à l'étranger.

— Je remercie particulièrement la France, qui a organisé un match France-Italie-Suisse amateurs à Paris, ainsi que d'avoir convié nos coureurs à la Ronde de France et au Petit Tour de France.

Lesueur part à Zurich sans entraîneur

Stayer au tempérament ardent, Raoul Lesueur avait deux objectifs cette année : devenir champion de France et représenter son pays aux championnats du monde.

Avec une rare régularité, le Niçois accumulait les victoires. Aussi, après sa seconde place obtenue derrière Chaillot pour le titre national, le blond Raoul entrevoyait son déplacement à Zurich.

Lesueur ira à Zurich, mais comme remplaçant et sans entraîneur.

Malgré sa déconvenue, il prendra, ce soir, le chemin de la Suisse où, à moins d'accident, il regardera courir Chaillot et Lemoine, la mort dans l'âme.

⁂

● *Pour la première fois, deux coureurs cyclistes indépendants participeront au Tour de Belgique des indépendants qui se disputera en huit étapes, du 7 au 15 septembre.*

la Gazette de Zürich

Nouvelles arrivées ce matin

Louis Chaillot, grand favori de l'épreuve de demi-fond, et Senfftleben débarquent ensemble à Zurich. Il fait beau, et tous deux ont le sourire.

— Il y a dix ans déjà, rappelle Chaillot j'étais ici, mais comme sprinter amateur. Le champion de France a préféré s'entraîner à Paris, sur route, plutôt que de venir rouler sur la piste d'Oerlikon, qu'il connait bien, puisqu'il y remporta maints succès cette saison encore.

Mais son entraineur, Maurice Guérin, est là depuis plusieurs jours et prépare le matériel.

Quels costumes ?

Une discussion doit s'engager au cours de la journée en ce qui concerne les costumes qui seront utilisés par les entraineurs. Les Français ont apporté ceux du Parc des Princes qui, selon eux, offrent toutes garanties derégularité.

Mais, pour les utiliser, la Fédération suisse devra faire l'acquisition de maillots et de caleçons de laine. D'autres entraineurs sont favorables aux costumes employés au vélodrome de Zurich.

A OSLO, dans la nuit noire le drapeau français est hissé pour la première fois

OSLO, 23 août (via Radio-France). — Il faisait nuit quand le drapeau français monta au mât. Les derniers marathoniens faisaient leur dernier tour de stade.

Une énorme rumeur jaillit de toutes les poitrines : Anne-Marie Colchen, la petite Bretonne, venait au premier essai, de passer 1 m. 60. La nuit tombait ; nous la distinguions très mal. Cependant, avant d'enfiler un survêtement, elle sautait de joie. Ne venait-elle pas d'acquérir une première victoire en battant le record de France ?

Ses autres adversaires éliminées, elle tentait 1 m. 63, mais échouait.

Il faisait nuit noire. Le drapeau français, pour la première fois, était hissé au mât central. Sur la pelouse, nous retrouvions Anne-Marie. Elle avait revêtu un survêtement qui avait permis aux Norvégiens de la surnommer « représentante de la très belle France ».

— Comment avez-vous trouvé le sautoir ? lui avons-nous demandé.

— Excellent, pas trop élastique, mais répondant bien. Je suis plus heureuse d'avoir battu le record de France que d'être championne d'Europe.

Montant sur le piédestal des vainqueurs, elle attendit les numéros 2 et 3. En présence d'un membre de la Fédération, elle reçut sa médaille des mains d'un officiel pendant que Mourlon me glissait à l'oreille :

« Ces Russes qui devaient tout croquer, ne croquent rien du tout !... »

Heino a impressionné Pujazon

(D'un de nos envoyés spéciaux Jacques CHAPUS)

Pujazon a longtemps hésité avant d'aller voir Heino courir. Peut-être Raphaël aurait-il mieux fait de rester au vestiaire, car il a frémi en constatant la valeur du train et le finish de son adversaire.

Au village de Smestad, l'équipe a fêté dignement Colchen, première championne, et Mourlon dut intervenir pour ramener l'ordre. Lunis est désespéré, les séries du 400 devaient avoir lieu ce jour. Par trois fois, il s'est échauffé et il creusait ses trous quand on lui a annoncé que le 400 était remis à demain.

— Je suis de ce fait plus fatigué que si j'avais couru.

Dix supporters de l'équipe de France sont arrivés à Oslo. Ce sont en partie des membres des ligues régionales.

« Nous ne sommes pas nombreux, disent-ils, mais nous ferons du bruit »

Dans le camp français, quelques-uns regrettent l'heure tardive de la réunion et disent qu'ils n'y a pas de raison pour que l'Europe se cantonne aux exigences d'une nation.

"Si HEINO est amateur je le suis aussi"

nous dit ANDERSON

OSLO, 23 août (par câble via Radio-France). — Aux côtés d'Arne Anderson j'ai suivi la course de Heino.

— Je devrais courir, mois aussi, me dit-il, avec regret.

Dans la tribune royale, le roi Haakon suit, lui aussi, la course de Heino. Vêtu d'un complet gris clair, les cheveux blancs, il parle avec Oedstroem qui, chronomètre en main, lui donne les temps.

Heino tourne toujours, tandis que la nuit tombe et que le Finlandais Hietanen, vainqueur du marathon, pénètre sur la piste.

Assis à côté de moi, un garçon aux cheveux bruns et bouclés, vêtu d'un blouson de cuir clair et d'une culotte marron. C'est Arne Anderson, dieu du stade, aujourd'hui spectateur.

Son visage crispé suit l'effort de Heino, dont le torse puissant est moulé dans un maillot bleu.

— Vous auriez pu participer à ce 10.000 Andersson ?

— Si Heino est amateur, je le suis aussi, me répond-il. Aujourd'hui je ne suis pas à ma place, dans cette tribune et lui n'est pas à la sienne sur cette piste. Ma Fédération n'a pas été aussi subtile que celle de Finlande.

Le visage d'Anderson est dur. Il regarde de tous côtés et il paraît mal à son aise.

— Jamais je n'aurai cru être privé de ces championnats, soupire-t-il.

Sur la piste Heino poursuit son effort. Anderson continue à regarder.

— Heino est fort, dit-il, mais il est parti trop lentement pour battre le record du 5.000 mètres. Il sera en tête au troisième kilomètre et il sonnera le pelotons...,

. . . . . .

Heino maintenant fait son dernier tour en sprintant.

— Ceux qui prétendent que Heino n'est pas vite à l'arrivée, dit-il, sont des plaisantins.

» Je ne connais pas Pujazon, mais Wooderson sera battu. »

Maintenant il fait nuit sur le stade. Seule la tribune de presse est éclairée et sur la pelouse les officiels, en blanc, tranchent avec le noir de la nuit.

Anderson écoute le temps. Il fait la moue et s'en va l'air las...

Après 14 ans de service JORDAN ne veut plus rengager

Gusti Jordan flirtait avec le Racing depuis quatorze ans. Il s'y plaisait. Il fut fidèle.

C'est là qu'il se révélait un des plus grands demi-centres français.

Ses rapports avec les dirigeants parisiens avaient toujours été excellents.

Bref, il faisait bon ménage.

Mais tout lasse... tout casse.

Oh ! ce fut bien involontaire. Il ne le voulait sans doute pas...

Cela débuta par le malheureux match de l'équipe française à Vienne. On cria haro sur le baudet et il fut évincé du onze national.

Heureusement, il lui restait ce bon vieux Racing.

Las, il y avait la doublure Lamy, que l'on fit jouer à plusieurs reprises sous prétexte qu'il fallait essayer un jeune — ce qui était tout à fait régulier — et aussi que Jordan commençait à se faire « vieux », qu'il avait besoin de repos.

Tout ceci pour son plus grand bien, évidemment.

Puis Gusti fit une bonne fin de saison. Il prouva qu'il n'était pas « fini » et qu'on aurait besoin de lui.

En fait, le championnat sera long et dur. Les clubs feront une grande consommation de joueurs. On aura besoin de lui. Il demande, alors, d'être transféré au moment où la saison a débuté et que les jeux sont faits.

Il suit tout simplement l'adage selon lequel la vengeance est un bon plat froid...

Tout en suggérant de l'échanger, ce plat, contre... une petite prime.

Mais, comme beaucoup d'autres dirigeants, ceux du Racing n'ont pas voulu jouer les « poires », ni même... la couper en deux.

Ils attendent seulement que Gusti reviennent « at home ».

Dominique FRANZA.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — ILLUSTRATIONS de G. NIEZAB — 27

Le lendemain matin, Marguerite la trouva pâle et glacée. Elle ne s'était pas couchée de toute la nuit.

Fantine sourit et montra ses deux dents arrachées. Elle envoya les 40 francs réclamés par Thénardier.

Fantine ne gagnait plus que neuf sous par jour. Les créanciers se montraient plus impitoyables que jamais.

Un soir qu'elle rôdait dans les rues, un oisif ramassa de la neige et lui en glissa une poignée dans le dos.

(*Copyright by* France-soir *and Service de Diffusion du Dessin français.*)

DEMANDES D'EMPL. 30°

Jeune fem. hab. sér. chercherait emploi, à dom. bien rétr. Ecr. Barou, 12, r. Sursauveur, Paris-2e.

Fille 28 a. Secrét. st. Dact. int. et emploi, cah. mill. BE-BEPS ang., ch. sit. stab. et intér. coll. ab. patron. B. référ. Ecr. P.R. N°5546 «Fr.-s.».

Ex-commerçante cher. empl. sér. ou gérance appointée. Pérot, 44, r. de Clignancourt, Paris (18e).

M. 41 a. tr. sér. haute référ. ent. libre, perm. cond., bonne prés. Bon. comm. demande emploi conf. Paris-Province. Ecr. N°6387 Fr.-s.

GARDES D'ENFANTS 50°

Prend. enf. 3/6 a., b. soins, b. air. Oudot, La Gde-Paroisse (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 100

Confectionneuse cherc. travail à façon jupes, corsages, tabliers. Jac-Monde, 6, r. Martel. Pro. 52-81.

Contre cambriolage pose fermeture à tringle verticale. Fermetout, 53, r. Lauriston. Pas 26-37.

Travaux peinture papiers. PAUL 16 av. Motte-Picquet. INV. 52-88

Tous travaux, maçonner, plomb. Peinture, électricité. Tru. 22-17

Peinture, papier, vitrerie, jeune Trav. soig. Leclair. Roq. 83-60

OFFRES D'EMPLOIS 100°

Demande bon. à tt fre bon. ref. SEMMEL, 30, pl. Madeleine-8e

Fem. très courant jours plissés, boutons, B. payé. Se prés. partir lundi, 9, r. d'Aboukir, 3e étage.

Dem. 1 sténo-dact. et empl. aux écrit. h. ou f. Se prés. 10 à 12 Forges Françaises, 10, r. Pyramides

On demande Coupeurs MODÉLISTES manteaux Coupeuses MODÉLISTES robes ENTREPRENEURS MANTEAUX très bien rémunérés. S'adresser : PARIS-MODÈLE, 245, r. St-Martin

On dem. BNE STÉNO-DACT. factu. rière. S. pr. S.I.B.A.C., 77, bd Montparnas.

On dem. bons vendeurs très au courant meubles. Ne pas se présenter. Ecrire : LEVITAN, 63, boulevard Magenta.

Urg. On demande pers. présent. bien, p. représentation L'Astrée 37, rue Gaillée, 9 à 11 h.

25 à 30.000 par mois à personne active pouvant démarcher Province. Vélo ou moto nécessaire. Mise au courant par nos soins. Ecrire en indiquant emploi précédent à PUBLICITE FIESCHI (Service S.M.) 7, rue de la Michodière, PARIS, qui transmettra

Me Guilton, notaire à Paris, 19, boulevard de Courcelles demande sténo-dactylo débutante. Se présenter.

Gar. dem. Laveur-Graisse, de jour O.G., 26, bd Strasbg, Nogent-s.-M.

Rech. compagnons Charpentiers Menuisiers. Se prés. le mat. Ets DEUX, 42, r. de Wattignies, PARIS.

Vendeurs et Vendeuses confection Portez-Surveillants, Gardiens, Manutentionnaire-Emballeur vêtem Caissière Magasin Se prés. C. C. C., 41, boulevard Haussmann, PARIS.

On dem. d'urgence bon aide-comptable homme ou femme 25/35 ans. Excel. réf. Ecr. seulement. LESUEUR, 37, avenue George-V. PARIS (8e).

Mécanographe expér. et un menuis. charp. Ecr. S.P.C.I., 58, r. Landy, SAINT-DENIS.

On dem. Sténo-dact. expér. tr. cap. act. énerg. minut. b. prés. forte rémunér. Egalement Sténodactylo pr remplacem. jusqu'a fin Octobre. Ecrire avec références : T.K., 10, rue de Péronne, Paris

On dem. 1e Ajusteurs petite mécan. 2e Sténo-dact. Se présent. 9, rue Erlanger, sauf le Samedi.

Profess coupe et couturières flou et tailleur, conn. part. coupe et essay. pour voy. constam. Gros salaire. Ecr. EECC, 23, r. Vaugirard

Charcuterie 55, av. Orléans, Paris, dem. VENDEUSE. Bon salaire.

1 Comptab. qualifié 1/2 journ. 1 t. bonne sten.-dact. 1/2 journ. Prés. 10 h., rue Vauzelle (14e).

On demande Ajusteur mécanique de précision. S'adresser 1MF, 13, rue de l'Aude (14e). Cantine

BOBINAGES RADIO

Demandons :
— CONTROLEUSES.
— MONTEUSES - CABLEUSES.
— OUVRIÈRES pr trav. faciles.
BOBINAGES RENARD, 70, rue AMELOT, PARIS (11e).

USINE produits pharmaceutiques banlieue sud-est Paris, cherche pour son atelier d'entretien tuyauteur monteur en chauffage central. Situation stable et intéressante. ORGA, 35, r. Vernet (8e).

USINE PRODUITS PHARMACEUTIQUES, banlieue sud-est Paris, recherche :
1e Technicien ayant grande expérience dans le domaine de la mise sous forme pharmaceutique (dragées, comprimés, granulés, etc.) ; 2e Contremaîtresse expérimentée d'atelier de conditionnement de spécialités pharmaceutiques. Bons salaires de début. Cantine assurée. Possibilités certaines d'avenir. — ORGA, 35, r. Vernet (8e).

SEFI, 3, r. Louis-Blanc, Courbevoie, dem. sten.-dact. ou provisoirem. dactylo. Tél. Dét. 22-35.

Cherchons pr entrée immédiate : bonnes coupeuses série, places stables, avantages spéciaux accordés. Se prés. Ets Haymann, 15 bld Poissonnière, Me Montmartre.

Dem. dact. courrier jeune fille agent de liaison 14-15 ans. Ec. S.P.M.O., 2bis, rue la Justienne

On dem. bon. mécan. pr le mant. et le tail., bon sal., s'adr. Ets Bolteau, 1, r. Léon-Cladel, Paris-2e

Bonnes PRESSEUSES main pour le pantalon. Se prés. 26 août Ledru 10 ter, r. Bisson, Paris (20e).

Ch. déb. J.F. 14-16 p. app. com. LULIN, 119, rue du Temple.

Chef d'équipe soutirage bière, limonade. Se présent. à partir 26 août Ent. Versaillais, 9, rue des Chantiers, VERSAILLES.

SIMCA NANTERRE

163, avenue Georges-Clemenceau demande
Fraiseurs-outilleurs. Rectif-outilleurs. Tourneurs-outilleurs. Mortoristes. Ferreurs, Tôlers, Peintres voit Seillers et Contrôleurs.
Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly. Cant. coopérative, avantag. soc.

On 1 TOURNEUR dem.
Se prés. C.G.R., 51, r. Lacordaire, 15e

Sténo-dactylo pr Secrétar. bonn. réf. exig. Ecr. Fédération Cartonnages, 182, rue de Rivoli 1er.

Bonne sténo-dactylo au courant secrétar. est demand. Annuaire de la Résistance 93, Ch.-Elys., Paris

Dactylos-Facturières de préfér. connais. export. demand. par imp. maison parfum. pr Paris et Bobigny. Bons appoint. Ecrire : P. S. N° 100, 5, avenue de l'Opéra. PARIS, qui transmettra.

On demande bonnes ouvr. brod. A. VINCENT, 5, r. St-Augustin

MAISON IMPORT. PRODUITS CAPILLAIRES engagerait Représentants en exclusiv. pr débuter septemb. Situation assurée pr gens sérieux de 23 à 28 a. voulant adopter la carrière commerciale. Formation assurée par l'employeur. Ecrire sans timbre réponse en joignant curriculum vitæ à Publicité P. MURATET, 9, r. Petits-Hôtels, PARIS (10e).

On dem. très bonne OUVRIÈRE PENSIONNEUSE, DOUBLEUSE en FOURRURES. MAGGY-ROUFF, 136, av. Champs-Elysées, Paris.

On dem. UNE APPRENTIE 16 à 17 a. pr Atelier Fourrures. Maggy-Rouff, 136, Ch.-Elysées.

On demande 1 bon ouvrier tour, 1 mécanicienne, 1 ouvrière à la main. S'adresser FOURREUR IONESCO, 45, rue Sainte-Anne

Mécanographe comptable sur Elliott Fischer, bonnes référ. Se présenter matin 9 1/2 à 12 h. Spechir, 10, r. Vignon, Paris-9e

Modelliste robe belle confection. Entrepren. ouvr. domic. mant. BOULAY, 21, rue de Paradis.

Tricoteurs mécaniques domicile. Layette. Urgent. Ecrire seult. Lucot, 153, r. St-Maur, Paris-XIe

Recherchons bonne à tout faire pour 15e ar., bons app. de préf. non couchée. Ecr. ne se présenter après 19 h. SERRE, 2, rue Olivier-Noyer, PARIS (14e).

Représentants introduits ds café-alimentation, NOEL, 8, rue Victor-Hugo, CHARENTON.

On dem. mécanicien m.à écrire et à calculer si possible pour Agence Thionville. Situation d'avenir Ecr. Ets H. Lefèvre, 30, rue Pierre-Bémart, PARIS (9e).

Aide-comptab. dact. bonnes références. Se présenter matin 9 1/2a 12 h. Spechir, 10, r. Vignou-9e

OCCASIONS DIVERS 150°

INDUSTRIEL ch. mach. à écrire HIBON, 11, r. Nicolo. Jas. 67-29

Part. ch. mach. à écrire, Brunet, 163, r. Montmartre. Gut. 13-13

Achète meubles, obj. div. Ecr Jean, 37, r. Hermel-18e. V. dom.

Cherc. à acheter machine brodeur Cornely mod. L., LT., FB. et aut. Bon prix. Ecr. Goldfarb, 94, rue des Entrepreneurs, PARIS (XVe).

Part. v. 2 sup. renards Canada caniera K 16m. Pro. 88-80, 14 à 16h

Vds smok. habt nfs. unif. air 1m. 69. Sicot, 167, r. Legendre-17e.

Machine à coudre évendre Zikis. M. Intermédiaire s'abstenir. Buissard, 40bis, rue du Pré-St-Gervais. Tél. BOT. 92-18

On demande 2 manœuvres pour Garage du DELTA, 7, r. Delta.

Bon mécanicien m.à écrire et à calculer si possible pour Agence Thionville. Situation d'avenir Ecr. Ets H. Lefèvre, 30, rue Pierre-Bémart, PARIS (9e).

A vendre un fourn. cuisine mixte très bon état. S'adresser Conciergerie, 2, rue Messine, Paris-8e.

Vds fus. Darne nfgd luxe état. Ca. M. Berthe, Ivry, Pte Cholsy, 2e r. d.

SOLDES modèles exposition Canapés-lits 11.500. Cosys 6.900. Sommiers pieds av. matelas 5.900. Ens. stud. cosys, bah. tab. 2 ch. 26.900 Ch. ch. 3 p. 22.900. Sal. am. 8p. 25.900

JAKO 50, boulevard Diderot. Mégare Lyon. Dor. 76-20

LOCAT. NON MEUB. 150°

Ech. bel app. 2 p. bain conf. tél. c. 4-5-6 p. même conf. 6e r. 8e, 16e arr. préf. Tél. mat. JAS. 42-65

Echang. 1 p. culs. rue quart. Père-Lachaise contre 1 p. cab toil. ds Paris 12e ou Vincennes. Tel. Tur. 82-02, de 11 h. à 12 h.

Echang. 3 p. l. conf. ensol. quart Auteuil pr équiv. ou pl. Ed. Ecr. N°263 Nanquette, 24, r. Levis qui tr.

Pr Trouver, Echanger, Acheter, Vendre, Céder Direct sans Frais. RELOGEMENT ECLAIR, 16, rue Saulfroy Me Brochant

APPART. VENT. ACH. 150°

Industriel ch. app. ou hôtel particulier libre vente. TRI. 67-81.

BD ST-GERMAIN angle r. Bac. Appt 3 p. culs. Condit intéress. O.P.C.A., 8, avenue de Messine-8e LAB. 13-00 et 13-10.

MEUBLÉS 150°

Me seul dem. ch. meublée confort, avec ou sans pension. TERNIER, 51, rue Turenne

PROPRIÉTÉS, TERR. 150°

UNE LISTE GRATUITE 300 PAVILLONS A VENDRE. LA MAISON, 1, RUE DU LOUVRE

Banlieue sud, 15a25 km. Paris, pav. libr. de 4 à 10 p. av. jard. Aff. exc. constr. Px de 300 à 1.000 12 rens. et visit. Ag. François, 1, pl. Davout, Savigny-sur-Orge. T. 21.

Vends propriété 14 hectares dont 4 vignes, belle maison 9 p. 700.000 CABALET, Belmontet (Lot).

Industriel cherche à louer de suite 1 rég. parisienne ; propriété ou villa indépend. meublée ou non même état imparf. Faire offres d'urgence Comtant 404.165, r. Vivienne, 17e.

FONDS DE COMM. 160°

CYC